

Suzanne THOLIER-MÉJEAN

CONTRIBUTION À LA LÉGENDE D'ARNAUD:<sup>1</sup>  
ARNAUD DE VILLENEUVE COMME 'AUCTORITAS'  
DANS L'OEUVRE DE BERTRAN BOYSSET D'ARLES

Pour reprendre l'expression de Michela Pereira dans l'un de ses articles, nous traiterons ici de la légende d'Arnaud de Villeneuve, de la présence du savant dans le traité d'arpentage de Bertran Boysset, et de ses raisons d'être.<sup>2</sup> La question de l',auctoritas' ne concerne donc pas seulement les œuvres alchimiques d'Arnaud, mais aussi un traité d'arpentage à lui attribué à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. On savait, bien sûr, le rayonnement de Maître Arnaud en Provence. Mais le traité de Bertran Boysset permet de s'interroger plus précisément sur l'idée qu'un Provençal lettré pouvait avoir d'Arnaud et sur les raisons qui motivèrent son choix.

Et d'abord, qui était ce Bertran Boysset?

*Bertran Boysset, un enfant d'Arles*

Ce fils de pêcheur, «sans doute pêcheur lui-même»,<sup>3</sup> et devenu arpenteur, est né vers 1350;<sup>4</sup> marié en 1372, il eut 11 enfants en 21 ans de mariage et semble n'en avoir perdu que 3 entre 1373 et 1414. Sa femme meurt en 1428, après lui; lui-même serait mort avant 1416, soit vers l'âge de 66 ans.<sup>5</sup>

---

1. Cf. Michela PEREIRA, *Arnaldo de Villanova e l'alchimia. Un indagine preliminare*, dans «Actes de la I Trobada Internacional d'Estudis sobre Arnau de Vilanova», Barcelone, 1995, 2 vol.; ici t. 2, p. 172.

2. On se reportera au numéro spécial de «La France latine» intitulé *Bertran Boysset et ses manuscrits*, n° 125, 1997, 290 pp.; cf. dans le même numéro notre article, *Bertran Boysset d'Arles, l'arpenteur de Dieu*, p. 183-228.

3. Louis STOUFF, *Arles à la fin du moyen âge*, Publications de l'université de Provence, Aix-en-Provence, 1986, 2 vol., p. 390. Voir aussi l'étude ancienne mais toujours utile de Paul MEYER, *Les manuscrits de Bertran Boysset*, dans «Romania», 21 (1892) [p. 557-580], ici p. 569, n. 2, et «Romania», 22 (1893), p. 87-126.

4. On peut se référer maintenant à l'excellente présentation de Bertran Boysset par Hans-Christian HAUPT, in *Le Roman d'Arles dans la copie de Bertran Boysset*, Francke, Tübingen et Bâle, 2003, p. 3 et note 12.

5. *Ibid.*, p. 3 et note 13. Le premier enfant de Boysset, Marie, est né en 1373.

Seul Frédéric Mistral l'a longuement décrit dans son poème historique *Nerto*, sous le nom de *Mestre Bouisset*.<sup>6</sup> Il fut pourtant un esprit curieux et un vrai touche à tout.<sup>7</sup>

Plus près de nous, l'historien Louis Stouff, qui a utilisé la *Chronique* de Bertran pour son étude, a été sensible à cette personnalité:

«Bertran Boysset, fils de pêcheur, sans doute pêcheur lui-même, esprit curieux, arpenteur chargé de réformer les mesures d'Arles, notable qui a pour parrains de ses enfants des gens importants...»<sup>8</sup>

Son originalité prend toute sa mesure si on compare son œuvre à celles de ses contemporains, comme par exemple Peire de Serras: ce dernier nous a légué, comme Boysset, un manuscrit autographe au contenu fort divers, pour ne pas dire totalement hétéroclite.<sup>9</sup> Or, nous le verrons, tel n'est pas le cas pour Bertran Boysset, dont les manuscrits présentent, bien au contraire, une profonde homogénéité; c'est que tous attestent au plus haut point de ses préoccupations religieuses.

### *Les manuscrits*

Sous le mot ‚destra‘, dans son *Tresor dóu Felibrige*, Mistral a signalé non sans approximation l'existence d'un seul manuscrit:

«À la bibliothèque d'Aix-en-Provence existe un manuscrit intitulé *Libre qu'ensenha de destrrar*. C'est un traité d'arpentage attribué à Arnaud de Villeneuve».

Il s'agit de celui de la Méjanas, n° 84 du catalogue de Rouard, datant de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, mais il est incomplet et d'une autre main que celle de Boysset.<sup>10</sup>

6. *Nerto*, édit. Pierre Rollet, Avignon, 1966, Chant IV, *Le Lion*, p. 188 et sv.:

«Maître Boysset, vous qui des Arlésiens

Au dire d'un chacun êtes

Le plus lettré, contez-nous vite ...».

7. Robert CAILLET, *Le Traité d'arpentage de Bertrand Boysset, Manuscrit de la Bibliothèque Inguimbertaine*, dans «Les trésors des Bibliothèques de France», V, (1935), Paris, p. 140.

8. *Op. cit.*, p. 390.

9. Le manuscrit encore inédit de Peire de Serras marchand d'Avignon, écrit entre 1353 et 1356, contient tout à la fois une table des mesures des cierges, quelques folios de son livre de raison, des vies de saintes, des paraphrases du *Credo* et du *Pater*, la copie d'une lettre de Matfre Ermengaud à sa sœur, le *Doctrinal* de Raimon de Castelnou et, enfin, quelques recettes médicales. Ms. conservé à Florence, Bibl. Laur., Ashburnham 40, ms. b, f° 1-8v.

10. Anciennement, ms. 323; cf. P. MEYER, *op. cit.*, 1893, p. 97 et note 1: «il faut noter que dans le ms. de Carpentras Boysset a ajouté diverses matières plus ou moins en rapport avec le sujet de ses deux traités ...».

En revanche, le deuxième ms., conservé à Carpentras à l'Inguimbertaine, n° 327,<sup>11</sup> est complet et entièrement autographe, mais, comme l'a déjà montré Paul Meyer, il n'a pas été écrit d'un seul jet.<sup>12</sup> L'essentiel est représenté par les deux grands traités de Boysset, celui du 'destrar' et celui de l'atermenar'.

Le *Traité* du 'destrar', ou l'art de «mesurer», d'arpenter les terrains, occupe les f° 30 à 64v du ms. Il est daté du 15 décembre 1401.

Le *Traité* d'atermenar', ou l'art de «délimiter», de borner les terrains, occupe les f° 99 à 315v; il est daté du 8 janvier 1405.

Lorsqu'il a rédigé ces deux traités, Boysset n'était pas un débutant: il avait entre 51 et 55 ans, et devait avoir derrière lui presque une vingtaine d'années de pratique. Il faut donc les considérer comme l'expérience aboutie d'un homme à l'âge respectable.

On a déjà eu l'occasion de dire que l'ambition de Boysset dépassait le seul aspect technique de ses deux traités. Certains l'avaient remarqué en leur temps.<sup>13</sup>

«Il pouvait écrire en latin; il mit en provençal vulgaire plusieurs œuvres des anciens troubadours; il couchait sur son livre de raison les événements remarquables dont il était le témoin.»<sup>14</sup>

### *Arles et la Provence*

Arles est le vrai centre de ses manuscrits. Boysset a laissé, outre une *Chronique* copiée par ses soins, mais non pas œuvre originale, et couvrant la période de 1365 à 1414, le *Roman d'Arles*, fondation mythique de la ville, directement liée à la légende du bois de la Croix.<sup>15</sup> Il ne s'est contenté ni de la *Chronique* ni de la fondation d'Arles: il a aussi copié une *Vie de sainte Madeleine*, liée à la tradition provençale,<sup>16</sup> le *Livre de Sidrac ou fontaine de toutes sciences*,<sup>17</sup> de nombreux

11. «C'est d'Aix que ce manuscrit est venu à Carpentras en 1745, lors de l'achat par Mgr. d'Inguibert de la bibliothèque des Thomassin de Mazaugues; il est à supposer qu'il dut faire partie, au XVII<sup>e</sup> siècle, de la collection de Peiresc, ce grand érudit si curieux de sciences pures et appliquées», Robert CAILLET, *op. cit.*, p. 145.

12. In «Romania», 22 (1893), p. 96.

13. Cf. Paul MEYER, *op. cit.* (1892), p. 557; voir aussi la suite en 1893, p. 87-126.

14. Robert CAILLET, *op. cit.*, p. 140. Reprise des renseignements donnés par Paul PANSIER, *Le Traité de l'arpentage de Bertrand Boysset*, dans «Annales d'Avignon et du Comtat» (1926), p. 5-36.

15. Cf. H.-Ch. HAUPT, *op. cit.* Cf. aussi A. COVILLE, *La vie intellectuelle dans les domaines d'Anjou-Provence de 1380 à 1435*, Slatkine 1974 [Paris 1941], ch. XI, *La bourgeoisie*, p. 497; l'étude consacrée à B. B. occupe les p. 493 à 505.

16. Le texte en a été édité par Michael ROUTLEDGE, in «La France latine», n° 125, *op. cit.*, p. 9-89. Faut-il rappeler que, selon la légende, Madeleine mourut à la Sainte-Baume?

17. Cf. Sylvie-Marie STEINER, *Un témoignage de la diffusion encyclopédique au XIII<sup>e</sup> siècle, le Livre de Sidrac* [version d'oïl], Doctorat d'Université 1984, 2 vol. déposé au CEROC. L'auteur a égale-

ses ‚coblas‘ de Bertran Carbonel, troubadour moraliste de Marseille,<sup>18</sup> et une rédaction de *l'Enfant sage*, texte de sensibilité franciscaine.<sup>19</sup> Cet ensemble traduit la profonde religiosité de Bertran, voire des liens possibles avec le courant franciscain et les Bégains.<sup>20</sup>

Nous discernons dans sa démarche un intérêt et un lien communs entre des œuvres apparemment très disparates: c'est la Provence, et la Provence spirituelle, qui est au centre de ses préoccupations. Cela apparaît encore avec le choix qu'il fit de Maître Arnaud de Villeneuve comme autorité, puisque Arnaud honora de sa présence et de son enseignement Avignon et Montpellier.<sup>21</sup>

Maître Arnaud de Villeneuve se voit donc accorder une place privilégiée, non seulement dans quelques poésies de Boysset, mais aussi dans ses miniatures.

Au f° 6, puis au f° 22 dans un assez long poème, Arnaud de Villeneuve se présente, à la 1<sup>ère</sup> personne, en tant qu'auteur du *Traité d'arpentage*, dédié à son vénéré seigneur Robert d'Anjou, dit le Sage, roi de Naples. Comme l'écrivait déjà le cher Docteur Pansier:

«L'hypothèse que les traités de l'arpentage et du bornage soient le résultat de la collaboration du roi Robert et d'Arnaud de Villeneuve, est une plaisanterie qui ne vaut pas la peine d'être discutée».<sup>22</sup>

Certes, nous ne prétendons nullement revenir sur cette condamnation sans appel. Au reste, Boysset lui-même reconnaît n'avoir eu connaissance de cette autorité scientifique que par le truchement d'un autre maître Arnaud, du Puy

ment édité la version provençale, due à Bertran Boysset, composée en 1373 (ms. n° 63 du musée Paul Arbaud, Aix-en-Provence), in «La France latine», n° 125 (1997), p. 91-182 (*La traduction provençale du Livre de Sidrac d'après la copie de Bertran Boysset d'Arles*).

18. Il exerça son activité littéraire entre 1252 et 1265.

19. Là encore, c'est une tradition provençale: le manuscrit principal des *Évangiles de l'Enfance* (B.N., fr. 1745) a été composé dans le diocèse d'Agde au XIV<sup>e</sup> siècle, cf. Giovanni CARAVAGGI, *Vangeli provenzali dell'infanzia*, Mucchi, Modène, 1963, p. 39. Il est tout à fait vraisemblable que Boysset ait été sensible au courant franciscain.

20. Voir «Cahiers de Fanjeaux», n° 10, *Franciscains d'Oc. Les Spirituels ca 1280-1324*, Toulouse, Fanjeaux, Privat 1975.

21. Cf. les ouvrages déjà anciens de Marc HAVEN, *La Vie et les œuvres de Maître Arnaud de Villeneuve*, Chamuel, Paris, 1896; de Lynn THORNDIKE, *A History of Magic and experimental Science*, New York, 1923, t. II, p. 841-861 (p. 842-846 pour ses voyages et la date de sa mort); et de René VERRIER, *Études sur Arnaud de Villeneuve 1240(?) - 1311*, III *Le Breviarium Practicæ*, IV *L'Étudiant de Naples*, Brill Leiden 1949. Voir plus récemment le P. Miquel BATLLORI, *Arnau de Vilanova, Obres catalanes*, t. I, *Escrips religiosos*, t. II, *Escrips mèdics*, introd. J. CARRERAS I ARTAU, Editorial Barcino, Barcelone, 1947, t. I, p. 32-33; maintenant in *Arnau de Vilanova i l'arnaldisme*, dans «Obra Completa», II, València, Eliseu Climent editor. On peut lire aussi Gareth ROBERTS, *The Mirror of Alchemy. Alchemical Ideas and Images in Manuscripts and Books from Antiquity to the Seventeenth Century*, The British Library, Londres 1994, p. 37. Pour une présentation générale très éclairante d'Arnaud, nous renvoyons à l'étude de Martí de RIQUER, in *Història de la Literatura catalana*, par RIQUER/COMAS/MOLAS, Edicions Ariel, Barcelone, 1993, t. I, p. 353-372.

celui-là (*del Puey* ou *de Podio*),<sup>23</sup> qui, selon Chabaneau, était un notaire d'Arles vivant vers 1380-1400.<sup>24</sup> L'identité des prénoms a pu faciliter l'entrée en scène d'Arnaud de Villeneuve.

En revanche, il ne nous a pas semblé inutile de nous interroger sur la figure emblématique d'Arnaud, sur son rôle d'‚auctoritas‘, qui, lui, n'est guère contestable, et sur la façon dont Boysset présente cette autorité, puisqu'il en fait le héros de son ouvrage.

### *Arnaud de Villeneuve, un itinéraire provençal*<sup>25</sup>

Nous ne referons pas la biographie d'Arnaud: d'autres, infiniment plus compétents, s'en sont chargés.<sup>26</sup> Nous rappellerons simplement ses séjours méridionaux, car ils restèrent dans la mémoire collective.

Après ses études à Aix-en-Provence, et, vers l'âge de vingt ans un séjour à Paris d'environ dix ans, il fut professeur de médecine à Montpellier de 1289 à 1299, et c'est là qu'il composa l'essentiel de ses traités.<sup>27</sup> Entre 1308 et 1309 il se trouve en Provence, invité par Frédéric III de Sicile à lui interpréter un songe.<sup>28</sup> Cette présence à Avignon a son importance, comme nous l'avons vu naguère pour le texte de la *Soma* de Bernat Peyre.<sup>29</sup>

Trois faits, dans cette existence riche et tumultueuse, se détachent donc pour la présente étude.

1. Tout d'abord un fait géographique: la présence avérée d'Arnaud en terre languedocienne et provençale, à Montpellier, où il exerça et laissa une empreinte profonde, mais aussi à l'abbaye Saint-Victor de Marseille, où

22. *Op. cit.*, p. 8.

23. Au f° 140 v, en date du 8 janvier 1405, Boysset renvoie à un certain ‚Arnaud del Puey‘ ou ‚de Podio‘. Voir aussi Robert CAILLET, *op. cit.*, p. 142.

24. E. CHABANEAU, *Le Roman d'Arles*, dans «*Revue des langues romanes*» (1888), 4<sup>e</sup> série, II, 473 et sv.

25. Né vers 1238 / 1240, mort en 1311; cf. John F. BENTON, *New light on the "Patria" of Arnald of Villanova*, in «*Viator*», 13 (1962), p. 245-257.

26. Il n'est que de voir l'impressionnante bibliographie de ces dernières années, recueillie par Jaume MENSA I VALLS et Sebastià GIRALT, *Bibliografia arnaldiana (1994-2003)*, in «*Arxiu de Textos Catalans Antics*», XXII (2003), 665-734.

27. Il étudia aussi la médecine, vers 1260, à Naples; il se maria à Montpellier avec Agnès de Blasi. Voir la très bonne notice de Geneviève BRUNEL-LOBRICHON, *Arnaut de Villeneuve*, dans *Dictionnaire des Lettres françaises. Le Moyen Âge*, Livre de Poche, Paris, 1992, p. 92-93. Pour l'école médicale de Montpellier et le domaine alchimique, voir Michela PEREIRA, *L'Oro dei Filosofi. Saggio sulle idee di un alchimista del Trecento*, Centro italiano di Studi sull'Alto Medioevo, Spolète, 1992, 115 et sv.

28. *De Somniorum Interpretatione - Raonament d'Avinyó*, dans P. Miquel BATLLORI, *Arnau de Villanova*, *op. cit.*, 69.

29. Cf. S. THIOLIER-MÉJEAN, *Alchimie médiévale en pays d'oc* (Collection du CEROC, n° 10), Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999, 486 p.

il comptait des amis.<sup>30</sup> Ceci explique largement que l'auteur du *Rosari* se soit placé sous la tutelle du Maître catalan et que le rédacteur de la *Soma* n'ait ignoré ni le *Rosarius* ni Arnaud. Cette fascination exercée par le Maître, qui durera par-delà les siècles, ne concerne pas seulement les alchimistes et leurs lecteurs.<sup>31</sup> Car la tradition d'une longue présence d'Arnaud en Provence explique en partie le choix de Bertran Boysset.

2. Ensuite le fait que, au sein des très vivantes communautés juives provençales du XIV<sup>e</sup> siècle, des traducteurs se soient occupés de quelques-unes de ses œuvres a largement contribué à la pérennité de son souvenir. C'est une preuve supplémentaire du rôle d'Arnaud en Provence.

En 1327, c'est à Avignon qu'un certain Israel Caslari traduit en hébreu le *Regimen Sanitatis* d'Arnaud;<sup>32</sup> cet indice nous porte à croire que les Caslari étaient eux-mêmes d'origine provençale. Un autre Caslari, Crescas Caslari, l'auteur du *Roman d'Esther*, nouvelle d'inspiration biblique, était écrivain et médecin, incontestablement érudit, sachant l'hébreu, le grec et le latin.<sup>33</sup> De plus, Abraham Abigdor, contemporain de Boysset, et, comme lui, habitant d'Arles, traduisit en 1381 un traité de médecine d'Arnaud.<sup>34</sup> Il est peu vraisemblable que Boysset, lettré à l'esprit curieux, l'ait ignoré.

3. Le troisième fait important dans la vie d'Arnaud, mais aussi pour le personnage de Bertran Boysset, est dû à ses liens de sympathie avec les Spirituels, liens nés de leur conviction commune qu'il fallait réformer l'Église et que la venue de l'Antéchrist n'était pas loin.<sup>35</sup>

Or un argument supplémentaire à ce lien entre Arnaud et les Franciscains nous est peut-être fourni par la *Soma*; son auteur, Bernat Peyre, qui mentionne justement Arnaud et le *Rosari*, pourrait bien être, à notre avis, un frère mineur, voire un béguin marseillais.<sup>36</sup> Or, on sait l'importance du béguinage de Mar-

30. Cf. les *Denuntiationes Massilienses* du ms. Vat. lat. 3824, ff. 180-204 (renseignement dû à l'obligeance de Josep Perarnau). On sait que d'aucuns attribuèrent à Arnaud la rédaction à Marseille, en 1306, de l'*Expositio super Apocalypsi* (cf. Martí de RIQUER, *Història...*, op. cit., t. 1, p. 360).

31. A. CALVET, *Le Rosier alchimique de Montpellier*, Paris, PUPS 1997, XX.

32. Cf. le P. Miquel BATLORI, op. cit., t. 2, p. 48-49.

33. Cf. l'introduction de A. NEUBAUER à l'édition déjà bien ancienne de P. MEYER, *Le Roman provençal d'Esther par Crescas du Caylar médecin juif du XIV<sup>e</sup> siècle*, dans «Romania», XXI (1892), p. 194-227.

34. Alfred COVILLE, op. cit., p. 541, cité aussi par Marie-Claude LEONELLI dans son article *Les manuscrits de Bertran Boysset*, dans *Bertran Boysset, un Arlésien au Moyen Âge*, Arles, Archives municipales, 1985, 22-42; ici 22.

35. Arnaud sera donc l'ami de Pierre Jean-Olieu (dit aussi Oliu ou Olivi), et de ses disciples; cf. David FLOOD, *Pierre Jean-Olieu et la règle franciscaine*, dans «Cahiers de Fanjeaux», n° 10, *Franciscains d'Oc*, op. cit., 139-154; dans le même numéro voir aussi Yves M. J. CONGAR, *Les Positions ecclésiologiques de Pierre Jean-Olieu d'après les publications récentes*, p. 155-165.

36. Voir notre étude, *Alchimie médiévale*, op. cit., 58-60.

seille pour la spiritualité dont il a témoigné;<sup>37</sup> il a pu aussi jouer un rôle auprès de Bertran Boysset.

De plus, Bernat Peyre, qui se disait lui-même ‚menor‘ et dédiait son œuvre au Fils de Marie,<sup>38</sup> témoignait sans doute d’une sensibilité particulière au culte marial qui, tout en étant largement répandue en son temps, pouvait être aussi la marque d’une spiritualité d’origine franciscaine, étant donné l’importance du culte marial chez les disciples de saint François.<sup>39</sup>

Enfin, en choisissant le mot *Rosaire* dans les versions vernaculaires, en oc *Rosari*,<sup>40</sup> pour désigner son ouvrage alchimique, Bernat établissait un lien supplémentaire entre l’alchimie et les pauvres du Christ. En effet, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, et sous l’impulsion des Franciscains, fervents défenseurs du culte marial dans le monde laïc,<sup>41</sup> le mot ‚rose‘, qui désigne également la rosée, l’eau du ciel, utilisée par les alchimistes, s’enrichit d’une symbolique supplémentaire en représentant Marie, tout comme le rosaire (ou ‚couronne de roses‘), ou même le rosier: «Marie est rose et rosier».<sup>42</sup> De façon habituelle, l’expression ‚roza ses es-

37. Cf. Édouard BARATIER, *Le mouvement mendiant à Marseille*, in «Cahiers de Fanjeaux», n. 8 (1973 = *Les mendiants en pays d’Oc au XIII<sup>e</sup> siècle*), 177-191; on sait aussi qu’Hugues de Digne conseilla sainte Douceline, «la mère des Dames de Roubaud», cf. R. GOUT, *La vie de sainte Douceline. Texte provençal du XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris 1927, 20-27; voir aussi André VAUCHEZ, *La spiritualité du moyen âge occidental. VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles*, Paris, PUF 1975, 142-144; Michel CLÉVENOT, *Au cœur du Moyen Âge*, Paris, Nathan 1986, 185-194; et John MOORMAN, *A History of the Franciscan Order from its origins to the year 1517*, Oxford, At the Clarendon Press 1968, 259.

38. «Jesus Marie filius sit mihi clemens et pius», Paris, BN, fr. 19960, f. 52v; cf. notre édition, 294.

39. Voir Francis RAPP, *L’Église et la vie religieuse en Occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, PUF 1971, 150-151; voir aussi «Cahiers de Fanjeaux», loc. cit. n<sup>o</sup>. 8, et John MOORMAN, *op. cit.*, 268-270.

40. Édité par A. CALVET, *op. cit.*, 65-113. À noter que *Rosari* signifie bien ‚rosaire‘ et non ‚rosier‘ (qui se dirait ‚rosier‘); phonétiquement, ‚rosari‘ et ‚rosier‘ dérivent tous deux de ‚rosariu‘, le suffixe ‚-áriu‘ ayant un double résultat en ‚-aire‘ (français)/‚-ári‘ (oc), et en ‚-ier‘ (cf. P. FOUCHÉ, *Phonétique historique du français*, Paris, Klincksieck, 1958, t. II, 415, Remarque III). La version d’oïl s’intitule également *Rosaire*. Lynn THORNDIKE, *op. cit.*, t. III, 1934, 55-65, avait déjà fait naguère le relevé (et l’analyse) de tous les textes latins au titre fleuri, de la *Flos florum* au *Lilium*, passant en revue toutes les roses et les rosaires; mais, mise à part une remarque sur le fait que la *Flos florum* a aussi désigné un traité mystique (p. 61), il n’y a pas d’analyse du sens des termes ‚rose‘, ‚rosaire‘ ou ‚lys‘.

41. Cf. Georges DUBY, *L’esprit franciscain et l’éducation de la sensibilité européenne*, in «Cahiers du Sud», 1982, 173-181; voir aussi Gérard GROS, *Le poète, la Vierge et le Prince du Puy*, Paris, Klincksieck 1992: on connaît le sentiment des franciscains en faveur de l’*Immaculata* (ibid., 113, et note 4). Voir aussi Francis RAPP, *L’Église et la vie religieuse en Occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, PUF 1971, 150.

42. Cf. TOBLER-LOMMATZSCH, *Altfranzösisches Wörterbuch* (fasc. 77), Wiesbaden, Franz Steiner 1971, 1478-1479 et 1489; cf. aussi Anne WINSTON-ALLEN, *Stories of the Rose: making of the rosary in the Middle Ages*, Penn. State University Press, 1997, 224 pp.; ici, 164.

pina' désigne la Vierge chez les poètes d'oc.<sup>43</sup> Rappelons aussi que la première pièce récompensée aux 'Jeux Floraux' de Toulouse en 1324 fut une poésie mariale d'Arnaud Vidal de Castelnaudary. Quant à la pratique même du 'rosaire', elle se forma au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, prenant le nom de 'psautier de la Vierge', de 'patenôtres', couronnes de grains enfilés sur un lien, ou de 'rosaire'.<sup>44</sup> Au XIV<sup>e</sup> siècle un 'rosarius' désignait aussi un manuscrit contenant des poésies mariales.<sup>45</sup> À la même époque, le choix de ce nom, au moment où le mot se réfère aux cinquante salutations à la Vierge, n'a rien d'anodin et nous semble, au contraire, très révélateur.<sup>46</sup>

Qu'importe, pour notre propos, que le *Rosaire* soit, ou non, d'Arnaud.<sup>47</sup> Il suffit que les lettrés du XIV<sup>e</sup> siècle finissant le lui aient attribué, élisant de cette façon un maître à penser et désirant, en somme, mettre leurs pas dans les siens.<sup>48</sup>

Dans ces conditions, on comprendra qu'Avignon et la Provence avaient été le centre d'événements trop importants liés à la personnalité d'Arnaud pour qu'un lettré de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle n'en ait pas conservé le souvenir. Arnaud y avait définitivement laissé l'image d'un grand érudit à l'esprit suffisamment curieux et ouvert pour nourrir une tradition savante.

43. Voir Lanfranc CIGALA, in *Oi, mair'e filla de Dieu*, v. 6, et PEIRE DE CORBIAN, in *Dona dels angils rebina*, v. 9, tous deux cités par Francisco J. OROZ ARIZCUREN, *La lírica religiosa en la literatura provenzal antigua*, Pamplona 1972, 326 et 370.

44. On enfile les *Ave Maria* comme autant de roses formant la couronne, ou 'chapelet', de la Vierge, cf. Anne WINSTON-ALLEN, *op. cit.*, note 12, 164. Voir aussi Jean CHÉLINI, *Histoire religieuse de l'Occident médiéval*, Paris, Armand Colin 1968, 318; pour l'auteur, «une tradition non fondée voulait que saint Dominique fût l'initiateur», *ibid.*; l'attribution du rosaire à Dominique ne fait donc pas l'unanimité, comme il ressort du débat rapporté dans l'article de Bernard MONTAGNES, *L'Historiographie de saint Dominique en pays toulousain de Rebac à Touron (1640-1740)*, in «Cahiers de Fanjeaux», n° 36 (2001: *L'Ordre des Prêcheurs et son histoire en France méridionale*), 446-478, ici 471-472. En fait, la pratique du 'rosaire' ne prend sa forme quasi définitive qu'au XV<sup>e</sup> siècle, «sous l'impulsion des Chartreux et des Dominicains», Francis RAPP, *op. cit.*, 150.

45. Cf. le ms. Paris, BNF, fr. 12483, du XIV<sup>e</sup> siècle et la notice d'A. JEANROY, *Bibliographie sommaire des chansonniers français du Moyen Âge*, Paris, Champion 1965, 27; voir aussi Gérard GROS, *Le poète marial et l'art graphique*, Caen, Paradigme 1993, 19.

46. Voir aussi Pierre LASZLO et Robert HALLEUX, *Représentations anciennes du savoir chimique et alchimique*, catalogue de l'exposition de la Bibliothèque générale de l'Université de Liège, décembre 1980, 196 pp. [dactyl.].

47. J. Payen a contesté cette paternité: «cet autre traité pseudo-arnaldien», dans «*Flos Florum et Semita Semite. Deux traités d'alchimie attribués à Arnaut de Villeneuve*» in «Revue d'histoire des Sciences», 12, 1959, p. 289-300; ici p. 298. Pour un état de la question arnaldienne, cf. A. CALVET, *L'Alchimie d'Arnaud de Villeneuve*, in *Terres Médiévales*, «Sapience 8», Klincksieck, Paris, 1993, 21-34, ainsi que l'introduction à son édition du *Rosari*, *op. cit.*; Michela PEREIRA, *Arnaldo da Villanova e l'alchimia. Un'indagine preliminare*, in *Actes, op. cit.*, t. II, 115 et sv.

48. Le *Rosari* et le *Rosaire* sont tous deux de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, cf. A. CALVET, *op. cit.*, XVI-XVII et p. XXI.



*Quel Arnaud? L'ajout de Boysset*

Au début du traité du ‚destrar‘, commencé en 1401, Boysset nomme celui qui lui donna un ouvrage dont il s’inspira directement.<sup>49</sup> Paul Meyer avait bien relevé que ce passage contenait un ajout, de la main même de Boysset, dans lequel apparaît Arnaud de Villeneuve.<sup>50</sup> Or cet ajout, placé en bas de page avec signe de renvoi, mérite d’être étudié de plus près.

[f<sup>o</sup> 33] «Aysi acomensa la siensa del destre, e la declara quapitol per quapitol, la qual fon dechada a mi Betran Boysset per lo venerable savi e discret senhor maistre Arnaut del Puey, not[ari], en siensa de destrar et d’atermenar trasque sufesient et entendut, e d’algun libre del davant dig maistre Arnaut, [la qual libre e quapitols foron scriz e dechatz per lo trasque exselent prinse lo rey Robert [de] bona memoria, rey de Jherusalem e de Sesilia, e per maistre Arnaut de Vilanova, doctor e maistre en medesina], en la qual es tota la siensa del destrar e d’atermenar (quapitol per quapitol escrig). En aquest libre o ay trailatat et escrig quapitol per quapitol, per la forma e per la maniera que en lo libre desus dig atrobot escrig, l’an M.IIIc. e .J., lo jorn .XV. de desembre, la qual acomensa lo permier quapitol aysins con s’ensiec de la siensa de destrar tan solamens, quar apres aquesta escricha, si siec la siensa, quapitol per quapitol, d’atermenar, con veser e legir la podes en lo fueelh .IIIj.xx. e .xj».<sup>51</sup>

Malgré l’opinion de Pierre Portet, éditeur du traité *De destrar*, il n’est pas sûr que l’ajout de Boysset ait été fait longtemps après la rédaction de ce traité et que Bertran ait donc songé, après coup, au choix d’une ‚auctoritas‘ pour son œuvre.

«Plus tard Bertrand rajoute dans la marge un renvoi [...] Ainsi, au moment de la rédaction du poème, sûrement réalisée après celle de *La siensa de destrar*, Bertrand rectifie-t-il ses attributions pour les mettre en conformité avec le dernier état de son imagination».<sup>52</sup>

Il suffit, pour s’en persuader, de considérer la disposition du folio concerné (f<sup>o</sup> 33) et la façon dont Boysset effectue l’autre renvoi: le ‚y‘ suivi de ‚en l’esturment‘ signale que l’ajout doit s’intercaler dans la ligne entre ‚mens‘ et ‚per so‘. On peut penser simplement que l’auteur a corrigé après la relecture de sa feuille: ni l’encre, ni l’écriture ne sont différentes.

49. Carpentras, Bibliothèque municipale Inguimbertaine, ms. 327, f<sup>o</sup> 33; rédaction commencée le 15 décembre 1401 d’après Boysset lui-même.

50. «Les mots la qual... medesina, sont ajoutés au bas de la page en renvoi, de la main de Boysset», P. MEYER, *op. cit.*, 1893, 110, note 2.

51. *Ibid.*, 110. Le texte entre parenthèses droites apparaît au f<sup>o</sup> 33 en bas de page, début de ligne après un T souligné. Voir *infra*, 30.

52. Voir le résumé de la thèse dactylographiée de l’auteur, qui a édité et commenté les deux traités de Boysset, sur le site internet suivant:

<http://palissy.humana.univ-nantes.fr/cete/txt/boysset/1pch3.htm>, p. 2/9.

Ces deux renvois se présentent donc comme un oubli réparé dans la foulée. Celui qui nous intéresse suggère, à y regarder de près, la correction d'un relecteur (Boysset en l'occurrence) face à un scribe qui eût commis une sorte de ‚saut du même au même‘: on aura remarqué, en effet, que l'expression ‚maistre Arnaut‘ désigne à la fois le notaire et Villeneuve. Peut-être la similitude des prénoms a-t-elle aidé Bertran dans le choix d'Arnaud, mais il est évident que cet argument ne suffit pas. Quant à parler d'«imagination» pour qualifier ce choix, c'est aller trop vite en besogne.

Enfin, lorsque Boysset achève en 1405 son deuxième traité qui fait suite au ‚destrar‘, le traité d'‚atermenar‘, il fait référence à nouveau au maître Arnau en ajoutant quelques précisions.

«Anno Domini .M. iiii<sup>o</sup>. quinto, die .viiiij. mensis januarii fuit scriptus iste liber per me Bertrandum Boysseti de Arelate, destratorem et aterminatorem arelat', in quo est omnis sciencia destrandi et atermenandi pro quapitulis scriptis, quas sciencias extracsi et translatavi de quodam [f<sup>o</sup> 141] libro magistri Arnaudi de Podio, not[arii], magistri in dicta sciencia destrandi et atermenandi exsellentissimi, et hoc de verbo ad verbum, sicut et prout in eodem libro reperii, qui quidem liber fuerat, ut in eo legitur in fine ejusdem libri, nobilis et eminentis viri domini Arnaudi de Vilanova in utroque jure doctoris et magistri exsellentissimi in pluribus scienciis, et specialiter in dicta sciencia atermenandi et destrandi. Et hec scripsi ego supranominatus Bertrandus Boysseti anno et die supradictis, et marca mea qua utor in relationibus meis destrandi et atermenandi aposui, ut sequitur».<sup>53</sup>

Quel crédit donner à ces informations? Soyons prudents avant d'accorder une confiance absolue mais aussi avant de crier à l'affabulation! Comme l'écrivait Paul Meyer, qui n'avait pourtant pas tous les éléments en main:

«On ne voit pas dans quel intérêt Boysset aurait inventé une fable aussi compliquée, et on conçoit très bien qu'il ait pu tenir d'un certain Arnaud du Puy, d'ailleurs inconnu, un ouvrage perdu qui portait indûment le nom d'Arnaud de Villeneuve».<sup>54</sup>

L'existence d'un notaire ‚Bernardus de Podio‘ étant attestée,<sup>55</sup> on peut penser qu'il existait une famille ‚de Podio‘ et peut-être aussi, comme il arrive si souvent, une tradition notariale familiale. Que ce notaire ait donné à Bertran un livre technique en latin n'aurait rien d'extravagant et on peut sans risque en créditer l'auteur. Boysset s'est-il contenté de le traduire, comme il l'affirme? Étant arpenteur, comme il le dit lui-même, il a forcément utilisé son propre savoir; mais que celui-ci ait été dû en partie à ses lectures, il n'y a là rien d'étonnant.

53. F<sup>o</sup> 140v et 141; passage déjà transcrit par P. MEYER, *op. cit.* (1893), 115-116.

54. P. MEYER, *op. cit.*, 1893, 123.

55. «Magister Bernardus de Podio auctoritate regia notarius in Arelaten.» apparaît dans des actes de 1371 et 1372, comme l'a fort judicieusement relevé Marie-Claude LEONELLI, *op. cit.*, 41 et note 21.

Cet ouvrage, qui lui aura à tout le moins servi de base, pouvait-il comporter à la fin, et comme Bertran le précise, le nom d’Arnaud de Villeneuve? Tant d’œuvres ont été attribuées faussement à Maître Arnaud! Se peut-il qu’il faille ajouter à cette longue liste un traité technique latin de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, peut-être de tradition arithmétique italienne? Nous n’avons pas la réponse. Mais ce qui est sûr, en revanche, c’est que, pour Boysset, Arnaud est une autorité incontournable, celui qui donnera à sa technique de l’arpentage le lustre nécessaire pour en faire une œuvre incontestable et indispensable à la vie de la cité d’Arles.

### *Auctoritas et senhal*

Nous ne discuterons pas du bien-fondé de l’appellation de Pseudo-Arnaud accolée à tant de textes, malgré son caractère moralisateur, ‚pseudo‘ évoquant aussitôt l’idée d’un faux.<sup>56</sup> Or il s’agit moins de falsifier que d’avancer caché, comme masqué par un ‚senhal‘ protecteur et illustre. Il faut remarquer que, dans la poésie médiévale d’oc, le troubadour ne désigne pas seulement sa dame par un ‚senhal‘ dissimulateur, qui doit éviter toute indiscretion et préserver la bienséance, mais également le plus souvent son propre patron qui joue, pourtant, le rôle de mécène, et qui pourrait tirer quelque gloire d’être nommé dans les envois.

C’est probablement l’humilité du poète qui explique ce choix: il se présente avec une certaine hardiesse comme l’ami du seigneur auquel il s’adresse, mais tempère cette audace en choisissant un ‚senhal‘. Ainsi il se place sur un plan d’égalité poétique, mais non sociale: au-delà de l’apparente familiarité, la hiérarchie est sauve, puisque nul n’est censé savoir qui se cache exactement derrière des surnoms comme ‚Belh Amic‘, ‚Belhs Cavaliers‘ ou encore ‚Mon Thezaur‘. Le ‚senhal‘ est un masque poétique qui permet quelques audaces et, notamment, celle d’avoir pour ami un supérieur hiérarchique.

Mais quel pouvait être l’état d’esprit d’un lettré ou d’un scientifique du moyen âge, choisissant d’écrire sous un nom d’emprunt? Sans doute était-il guidé en cela par deux sentiments. Tout d’abord, le désir de revendiquer une filiation littéraire, scientifique ou spirituelle, et de se mettre ainsi sous l’autorité d’un prédécesseur illustre, qui devient caution et garant de la validité de la recherche. C’est le principe bien connu de l’‚auctoritas‘.<sup>57</sup> L’autorité est l’origine et la pierre angulaire de tout savoir, et l’université en est le garant:

56. Pour les questions soulevées par la pseudépigraphie on se reportera à la très pénétrante étude de Robert HALLEUX, *Les textes alchimiques* (coll. Typologie des sources du moyen âge occidental, fasc. 32), Brepols, Turnhout, 1979, 97-109.

57. Cf. A. J. MINNIS, *Medieval Theory of Authorship. Scholastic literary attitudes in the later Middle Ages*, Scholar Press, Aldershot, 1988, 323 p. [VII-XXV].

«Authentica et magistralia», ce fonctionnement à deux niveaux de l'autorité est tout à fait typique de l'enseignement médiéval.<sup>58</sup>

Comme l'a écrit Robert Halleux:

«L'autorité qui approuve l'ouvrage, garanti par le fait même l'efficacité du procédé».<sup>59</sup>

L'œuvre s'inscrit alors dans une tradition, ce qui augure bien de son sérieux, car les maîtres anciens sont les meilleurs garants du savoir. Ce procédé apparaît aussi en poésie, notamment morale, comme les *Disticha Catonis* et les *Isopets* ou fables d'Ésope;<sup>60</sup> Marie de France composant un recueil de *Fables* invoque au début de son œuvre le nom du grand Ésope:

«Si comenceraï la preme  
Des fables ke Esopus escrist,  
Que a sun mestre manda e dist».<sup>61</sup>

Le pouvoir de cette autorité est tel que l'auteur médiéval, le plus souvent, s'en contente et qu'il reste pour nous un anonyme<sup>62</sup>. C'est qu'il n'a pas, comme nos contemporains, le sens de la propriété littéraire: son œuvre sera copiée, recopiée, mais aussi améliorée et modifiée; elle lui échappe et cela, pour le poète du moins, dès sa création. Quant à l'auteur, il aura fait son devoir, qui est de transmettre un savoir. Son identité pouvait être bien connue de son public, mais il lui importait peu, sans doute, de la transmettre aux siècles futurs. En tout cas, tout se passe comme si, le plus souvent, une telle ambition lui était inconnue. Mais elle se manifestera, évidemment, pour d'autres, plus oublieux des préceptes de Salvien et de Sulpice Sévère mettant en garde les auteurs contre la ‚vanitas terrestris’.<sup>63</sup>

Le désir de revendiquer une ‚auctoritas’ s'accompagne d'un sentiment d'humilité et de déférence envers les maîtres, qui conduit à s'effacer devant eux; comme le disait Bernard de Chartres, les maîtres du passé sont des géants, et, grâce à eux, le clerc médiéval, monté sur leurs épaules, peut voir plus

58. Jacques VERGER, *Condition de l'intellectuel aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, dans *Philosophes médiévaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles* (Bibliothèque médiévale), Éditions 10/18, Paris, 1986, p. 39.

59. Robert HALLEUX, *Les textes ...*, *op. cit.*, p. 98.

60. Cf. *Dictionnaire des Lettres françaises*, *op. cit.* s.v. *Caton (Distiques de)*, p. 227-228, et s.v. *Isopets*, p. 716-718.

61. Vers 38-40 du *Prologue des Fables*, édition Harriet SPIEGEL, University of Toronto Press, Medieval Academy of America, 1994, p. 30.

62. Voir notre analyse p. 31 in *Une Belle au Bois dormant médiévale, Frayre de Joy et Sor de Plaser* (Coll. du C.E.R.O.C., n° 8), Publications de l'Université de Paris-Sorbonne, 1996.

63. Voir à ce sujet les remarques, toujours pertinentes, de Ernst Robert CURTIUS, *La littérature européenne et le moyen âge latin*, Paris, PUF 1956, 624.

loin.<sup>64</sup> Sentiment sans doute très étranger à bon nombre de nos écrivains modernes! Cette humilité sincère paraît tout à fait naturelle chez un auteur aussi pieux que Boysset, sans doute assez proche des Franciscains ou des Bégains provençaux.

Pourtant une telle démarche n'est pas servilité aveugle. Comme le disait aussi le franciscain Gilbert de Tournai, successeur à Paris de saint Bonaventure,

«Ceux qui écrivirent avant nous ne sont pas pour nous des seigneurs mais des guides. La vérité est ouverte à tous, elle n'a pas encore été possédée tout entière.»<sup>65</sup>

#### *Les dénominations d'Arnaud chez Boysset*

Le plus souvent Arnaud est simplement présenté comme «Maistre Arnaut de Vilanova». Mais Boysset lui donne également ses titres, notamment de docteur en médecine et en théologie:

«Doctor en leis et en decrets  
Et en siensa d'estrolomia  
Et en l'art de medesina  
Et en la santa teologia».

(Docteur en lois et en décrets et en science d'astronomie et en l'art de médecine et en la sainte théologie).

Boysset donne aussi leur équivalent en latin:

«Magister Arnaudus de Vilanova, legum doctor».<sup>66</sup>

Docteur ès lois, le fait est d'importance, l'arpenteur étant aussi un légiste. Il est, avec plus de détails encore:

«in utroque jure doctoris et magistri exsellentissimi in pluribus scienciis».

On ne prête qu'aux riches, puisque Arnaud n'avait pu se donner tant de titres qu'il ne possédait pas.<sup>67</sup> Mais le fait nous révèle le désir profond de Boys-

64. Cité par Colette BEAUNE, *Éducation et cultures du début du XII<sup>e</sup> siècle au milieu du XV<sup>e</sup> siècle*, SEDES, 1999, 49, d'après le *Metalogicon* de JEAN DE SALISBURY (1159).

65. Cité par Jacques VERGER, *Condition de l'intellectuel ...*, *op. cit.*, 37.

66. F<sup>o</sup> 26v.

67. Voir Joaquim CARRERAS I ARTAU, introduction à *Arnaud de Vilanova, Obres catalanes*, *op. cit.*, p. 16: «No passà mai per la Facultat d'Arts ni per la de Teologia ...», contrairement à Marc HAVEN, *op. cit.*, 28, qui l'avait fait «maître ès arts» après son long séjour à Paris.

set de faire de l'arpenteur l'équivalent du notaire et de revendiquer un statut social comparable; dans le monde méridional, où le légiste avait pris l'importance que l'on sait depuis le XIII<sup>e</sup> siècle,<sup>68</sup> on comprend qu'un lettré comme Boysset, souvent en butte aux problèmes d'argent les plus aigus, ait jugé profondément injuste le maintien de son métier dans une position subalterne. Revendiquer pour son maître Arnaud le titre de juriste permet à Boysset de mettre sur le même plan l'arpenteur et le ,notari'.

Ailleurs, Arnaud est de façon plus vraisemblable:

«Maistre Arnaut de Vilanova doctor e maistre en medesina».<sup>69</sup>

Le titre de ,docteur' donné par Boysset est un anachronisme: il n'apparaît à Paris qu'en 1450 et à Montpellier qu'en 1485. Avant Arnaud et de son temps, c'est la maîtrise que l'on va chercher à Paris, et non le doctorat. Ce fait permet d'affirmer que, si le nom d'Arnaud fonctionne à l'évidence comme ,auctoritas', si même la science de l'arpentage a pu l'intéresser (mais nous n'en avons pas de preuve), en revanche il ne peut évidemment être l'auteur du *Traité*.

Enfin, d'après certains, Arnaud se serait difficilement réclamé du titre de docteur en astrologie.<sup>70</sup> Mais il faut faire la distinction, avec Isidore de Séville, entre une astrologie «superstitieuse» et une astrologie «naturelle», cette dernière étant un digne sujet d'étude;<sup>71</sup> on sait aussi qu'en langue d'oc le même mot désigne à la fois l'astronomie et l'astrologie.<sup>72</sup> On trouve dans le poème de Boysset une courte présentation de l'astronomie (,estrolomia') qui ne serait rien sans l'aide de l'arithmétique et de la géométrie, mais qui, en même temps, ouvre l'infini du ciel comme champ d'étude et de mesure. Sans doute Bertran est-il ici tout autant influencé par Brunetto Latini que par Arnaud.<sup>73</sup>

68. Cf. Gérard GIORDANENGO, s.v. *notaire*, dans «Dictionnaire du Moyen Âge» sous la direction de Claude GAUVARD, Alain de LIBERA et Michel ZINK, Paris, Quadrige/PUF 2002, 1002-1003; voir Henri GILLES, *L'Enseignement du droit en Languedoc au XIII<sup>e</sup> siècle*, in «Cahiers de Fanjeaux», n<sup>o</sup>. 5 (1970 = *Les universités du Languedoc au XIII<sup>e</sup> siècle*), 204-229; voir aussi Olivier GUILLOT, Albert RIGAUDIÈRE et Yves SASSIER, *Pouvoirs et institutions dans la France médiévale*, 2 vol., Paris, Armand Colin 1999, t. I, 303 et suiv., et t. II, 166 et suiv.

69. F<sup>o</sup> 33.

70. Marc HAVEN, *op. cit.*, p. 18.

71. *Etymologiae*, 3, 25, cité par Jacques FONTAINE, *Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Brepols, Turnhout, 2000, 321. Rappelons seulement le cas de Michel Scott (c. 1175-1235), attaché au service de Frédéric II, traducteur d'Aristote à Tolède et d'Averroès à Palerme; cf. Étienne GILSON, *La philosophie au Moyen Âge*, Paris, Payot 1962, p. 386 et 557. Voir aussi Kurt SELIGMANN, *Le miroir de la magie*, Éditions du Sagittaire, Paris, 1961, 143, et Richard KIECKHEFER, *Magic in the Middle Ages*, Cambridge University Press, 2000, p. 125-131.

72. Cf. RAYNOUARD, *Lexique roman*, s.v. *estrolomia*, *estronomia*, t. II, p. 138.

73. Cf. la belle étude de Patrick GAUTIER DALCHÉ, *Bertran Boysset et la science*, in «Cahiers de Fanjeaux», n<sup>o</sup>. 35 (2000 = *Église et culture en France méridionale XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*), 261-285; l'auteur fait très judicieusement le rapprochement entre certains passages de l'encyclopédie du maître de Dante et les analyses de Boysset, 272.

Surtout le Pseudo-Arnaud présente ces sciences, ainsi que celle de l'‚esquartabont‘, du ‚rapporteur‘, comme nécessaires à la préparation du traité d'arpentage.<sup>74</sup> Aussi est-il montré au milieu de ses élèves en plein exercice:

«Aquestos son los escolos o dels escolos de Maistre Arnaut de Vilanova, que aprenon de destriar en sa presensia».<sup>75</sup>

### *La vie d'Arnaud d'après Boysset*

En choisissant Arnaud comme ‚auctoritas‘, en lui attribuant la paternité de son travail, Bertran Boysset continue une tradition et fait de lui un maître scientifique et un guide spirituel, dont la figure domine et le texte et les miniatures. Dans ces conditions, il importe peu, là encore, qu'Arnaud ne soit pas l'auteur de ce traité d'arpentage, puisque ce qui compte c'est l'idée qu'avait un lettré de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle de la gloire d'Arnaud et du pouvoir qu'elle aurait de rejaillir sur lui. Boysset va donc faire de «Maistre Arnaut de Vilanova» le héros du récit en lui donnant la parole: Arnaud s'exprime alors en vers et en provençal à la première personne.<sup>76</sup>

Ainsi la poésie, qui met en scène Arnaud, a pour but d'authentifier les deux traités de l'‚atermenar‘ et du ‚destrar‘ comme étant l'œuvre du Maître; c'est une signature ou la marque de son autorité scientifique et morale. Et Arnaud se nomme, à la première personne, sans ambiguïté:

«E per mi Arnaut ulhas preguar,  
Que de Vila Nova soy apellat»,

74. Pour ce qui est des sciences invoquées, celle de l'‚esquartabont‘ appartient plutôt au domaine de la technique. L'‚esquartabont‘ serait, d'après ce qu'avait compris Meyer, un cercle gradué, hypothèse reprise par WARTBURG, cf. *F.E.W.*, s.v. \**exquartare*, «‚escartabont‘, demi-cercle gradué, rapporteur», sans indication de source. Mais il pourrait aussi bien s'agir d'une règle pliante à deux branches comme la connaissaient les ‚gromatici‘, munie d'une lamelle latérale à échancrure pour assurer la rigidité de l'instrument, selon la description qu'en ont donnée Gérard CHOUQUER et François FAVORY, *Les arpenteurs romains. Théorie et pratique*, Paris, Errance 1992, 73, avec représentation photographique, 74 d'un instrument retrouvé à Pompéi). Pour Patrick GAUTHIER DALCHÉ, *op. cit.*, il s'agirait d'une équerre (270), mais nous pensons plutôt à un secteur, règle permettant d'exécuter les calculs à partir de la théorie des triangles semblables; en écartant les branches graduées on lisait les longueurs sur les échelles radiales gravées: l'instrument serait alors le descendant de la règle des ‚gromatici‘. Le mot lui-même, formé à partir d'‚esquart‘, est à rapprocher de l'‚escart long‘, jonction de deux bordages en marine: cf. *T.D.F.* s.v. *escart*; voir notre communication, *Un Traité d'arpentage à l'aube du XV<sup>e</sup> siècle. Bertran Boysset d'Arles*, in «Colloque de l'Université de Paris-Sorbonne, le 29 novembre 1996, *Les relations de proximité au moyen âge*, PUPS (sous presse).

75. F<sup>o</sup> 29.

76. Cf. notre article: *Bertran Boysset d'Arles, l'arpenteur de Dieu*, dans «La France latine», n<sup>o</sup> 125 (1997), p. 183-228, comprenant l'édition des poésies religieuses placées par Boysset sous le nom d'Arnaud.

précisant deux fois qu'il est d'origine catalane, ce que personne ne conteste plus, mais ce qui indique clairement une connaissance certaine de la part de Boysset:

«De Quataluenha nadiu fuy» (v. 10)

et:

«Et en Quataluenha soy nat». (v. 76)

Bertran, malgré son nationalisme provençal, n'annexe donc pas Arnaud comme d'autres l'avaient fait, et cela malgré la proximité de Villeneuve-lès-Avignon.<sup>77</sup>

S'ensuit une sorte de biographie mêlant des faits connus, comme le séjour d'Arnaud à la cour du roi Robert d'Anjou, dit le Sage, et la commande imaginaire du traité d'arpage par ce même roi Robert.<sup>78</sup> Ce fait remarquable explique et justifie toutes les recommandations d'Arnaud à l'encontre du futur arpenteur qui devra conserver pieusement un tel ouvrage:

«Quar las siensas son sotils  
De destrair e d'atermenar,  
Quar davans que acses trobat  
Un autre libre aytrestal,  
Mot gran penna aurias trag». (v. 53-55)

(Car les sciences de l'arpage et du bornage sont subtiles, et vous auriez bien du mal avant de trouver un livre comme celui-ci).

Le roi Robert est mentionné comme étant son protecteur:

«al rey Robert mon senhor».

Et le séjour à la cour du roi de Naples,

«Et a Napol yeu mi mudiey;  
Al servise del rey Robert estiey»,

(J'allai à Naples, j'étais au service du roi Robert),

77. Cf. la mise au point de Martí de RIQUER, in *Història ...*, *op. cit.*, p. 354.

78. Robert d'Anjou, roi de Naples, de 1309 à 1343; 3<sup>e</sup> fils de Charles le Boiteux, il se fit reconnaître roi à la mort de son père grâce à la protection papale et au détriment de Charobert, fils de son frère aîné, déjà roi de Hongrie; mais en 1343 lui succède Jeanne I<sup>ère</sup> avec André de Hongrie. Il accueillit à sa cour Pétrarque et Boccace, défendit les papes contre l'empereur Henri VII et fut, après la mort de l'empereur, nommé par Clément V vicaire de l'Empire en Italie en 1313.



s'appuie bien évidemment sur un fait connu. Arnaud aurait séjourné deux fois à Naples d'abord entre 1267-1276, puis en 1310-1311, puisqu'il finit sa vie, semble-t-il, entre Catane, Messine et Naples.<sup>79</sup> Devenue capitale en 1266, sous Charles I<sup>er</sup>, époux de Béatrice de Provence, elle restaurait durant ce temps son université. Enfin on a attribué dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle à Arnaud l'*Epistola ad regem Napolitanum*, dédicace d'un texte alchimique, ce qui suppose au moins que Boysset avait connaissance de cette tradition.<sup>80</sup> Celle-ci lui était d'autant plus accessible qu'Arnaud s'était vu attribuer très tôt le célèbre *Rosarius* alchimique,<sup>81</sup> or ce *Rosaire* est aussi dédié, dans la version du ms. de Turin, au roi Robert, ce qui désigne ce manuscrit:

«comme une copie officielle de la rédaction latine du *Rosarius* à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle».<sup>82</sup>

Un jalon chronologique plus précis nous est donné par Boysset. Le *Traité d'arpentage* aurait été composé à Naples durant la quatrième année du couronnement de Robert d'Anjou:

«En Napol la granda sieutat,  
L'an quart que fon coronat  
Lo rey Robert en son regnat  
Que Sesilia es apelat,  
Et autre titol li es donat  
De Jerusalem eysament».

(À Naples la grande cité, la quatrième année du couronnement du roi Robert en son royaume qui est appelé Sicile,<sup>83</sup> et un autre titre lui est également donné, celui de Jérusalem).

Mais Robert d'Anjou ayant été couronné en 1309, ceci reporterait la composition de l'ouvrage à 1313, soit deux ans environ après la mort d'Arnaud.<sup>84</sup> Il est vrai que Boysset, à quelques mois près, a pu ignorer cette mort. Remar-

79. Voir le P. Miquel BATLLORI, *op. cit.*, t. 1, p. 32-33 et 82-84.

80. Michela PEREIRA, *Arnaldo da Villanova... op. cit.*, t. 2, p. 95-174; voir p. 139 l'incipit: «Scias o tu, Rex». On se reportera aussi à notre édition de *L'Obratge dels Filosofes*, dans *Alchimie en pays d'Oc*, *op. cit.*

81. Cf. l'édition d'Antoine CALVET, *op. cit.*

82. A. CALVET, *op. cit.*, XIX. Il s'agit du ms. E, IV, 22; cf. Giuliana CAMILLI, *Il Rosarius philosophorum*, in «Actes de la I Trobada...», *op. cit.*, 175-208; ici 188.

83. On sait qu'en fait les deux royaumes de Naples et de Sicile ont été séparés à partir de 1282, l'année des Vêpres Siciliennes. Naples appartient alors à la maison d'Anjou et la Sicile, sous le nom de 'Trinacria', à la maison d'Aragon (voir M.-N. BOUILLET, *Dict. univ. d'Hist. et de Géogr.*, Paris, 1895, s.v. *Sicules*).

84. En septembre 1311, cf. le P. Miquel BATLLORI, *op. cit.*, t. I, p. 32-33; Gareth ROBERTS, *The Mirror of Alchemy*, *op. cit.*, p. 37.

quons qu'au f<sup>o</sup> 23 la représentation de Robert en roi couronné est datée de 1310.<sup>85</sup> Or on sait qu'Arnaud fut au service de Robert en 1310-1311.<sup>86</sup>

Quant à la mention du titre de roi de Jérusalem, elle témoigne d'une bonne connaissance de la part de Boysset des intérêts d'Arnaud pour cette affaire. Robert d'Anjou avait été couronné en Avignon, le 3 août 1309, comme roi de Sicile et de Jérusalem,<sup>87</sup> or ce deuxième titre avait été négocié par l'entremise d'Arnaud à la cour pontificale d'Avignon, car Robert voulait s'en prévaloir pour diriger la croisade en Terre sainte:

«Aquest afer del títol de rei de Jerusalem interessarà Arnau fins al començament del 1311».<sup>88</sup>

Un autre élément glané dans le poème ne manque pas non plus d'attirer notre attention. Arnaud, qui tient à préciser qu'il est appelé maître par tous (ce qui est contraire à la légendaire humilité du véritable Arnaud), n'ose cependant comparer sa science à celle de Robert, d'où deux ou trois vers qui semblent avoir embarrassé Paul Meyer:

«E cresie saber en gran partida,  
Mas al rey Robert mon senhor  
Non era ges de comparar  
Per noblesa ni-n bel parlar».

(Et je croyais savoir beaucoup, mais je ne pouvais me comparer au roi Robert mon seigneur, ni pour la noblesse ni pour le beau langage).

On lui accorde volontiers qu'il n'est pas question de se comparer à Robert pour ce qui est de la noblesse; mais pour ce qui est du beau langage? Or justement, dans un texte attribué à Arnaud, le *Breviarium*,<sup>89</sup> l'auteur fait allusion à son langage campagnard: «vel rustico sermone». Il importe assez peu ici qu'il s'agisse d'une topique du discours<sup>90</sup> et que le texte ne soit pas d'Arnaud. Boysset en revanche a pu connaître le *Breviarium*, ou, à tout le moins, ce trait particulier d'Arnaud qui trouve un écho dans un texte peu contestable celui-là, le *De Conservanda Juventute*, où il se présente en ‚practicus rusticanus‘. L'emploi de cet adjectif de la part d'un homme à qui on attribuait un immense savoir n'aura pas manqué de frapper Boysset.

85. Voir *Annexe I iconographie*.

86. Cf. R. HALLEUX, *Les textes ...*, *op. cit.*, p. 106.

87. Josep PERARNAU I ESPELT, *Problemes i criteris d'autenticitat d'obres espirituals atribuïdes a Arnau de Vilanova*, in «Actes...», *op. cit.*, t. I, p. 68-69.

88. Joaquim CARRERAS I ARTAU, introduction à *Arnau de Vilanova, Obres catalanes*, *op. cit.*, p. 82-83.

89. *Ibid.*, *op. cit.*, t. II, p. 24-25.

90. E.R. CURTIUS, *op. cit.*, 104.

*Pourquoi avoir choisi Arnaud?*

Le lien entre Boysset et Arnaud est à la fois d'ordre scientifique et spirituel.

Le lien scientifique nous est donné par le goût de l'un et de l'autre pour la science des proportions. La géométrie pratique, titre ultérieurement donné au manuscrit 327 de Carpentras, nous renvoie justement à la notion de ‚practica‘, tout aussi importante, finalement, que la ‚theorica‘, que ce soit en médecine, en alchimie ou dans d'autres savoirs.

L'image du médecin Arnaud, si sensible aux mesures, aux comptes dans l'élaboration de ses remèdes, convenait parfaitement à l'arpenteur, maître du compas et de l'abaque. L'observation, le respect de l'exactitude dans les poids et proportions, qualités nécessaires en médecine comme en alchimie, ne le sont pas moins en arpentage; prendre des mesures, calculer des distances, lever un plan, trouver l'aire d'un terrain (ce que, du reste, Bertran ne fait pas) toutes ces opérations s'appuient sur un savoir que Boysset est fier de posséder, d'écrire et de transmettre. Cette ‚practica‘ exige des qualités intellectuelles non moins grandes que celles nécessaires à la ‚practica‘ médicale. L'honnêteté, la rigueur morale sont également, et dans les deux cas, indispensables. Arnaud devient ainsi le garant du savoir de Bertran et le patron d'une science honorable. Ainsi Boysset, sans être lui-même juriste, acquiert-il le statut d'homme de l'art et d'homme de loi: il fait de l'arpentage, grâce au patronage d'Arnaud et à la mise en écrit de ses connaissances, une science véritable au même titre que celles enseignées à l'université. Grâce à l'écrit, au livre, l'arpentage devient une science sûre et transmissible, et l'arpenteur l'égal, ou peut s'en faut, de l'illustre Arnaud.

Faut-il, pour autant, supposer qu'Arnaud se serait intéressé à la mathématique pratique? Il n'est pas impossible, surtout, que les séjours d'Arnaud en Italie, évidemment connus de Boysset, aient contribué à faire de lui le représentant de la mathématique italienne, s'il est vrai que celle-ci ait influencé Boysset, comme elle influencera le niçois Francés Pellos.<sup>91</sup> Cette imprégnation italienne, Pierre Portet l'a bien mise en évidence en montrant que Boysset avait traduit dans *La siensa d'atermenar* deux chapitres de Brunetto Latini.<sup>92</sup> Il est également remarquable que l'Italie du Sud nous ait livré bon nombre de traités abondamment illustrés, consacrés à l'hippiatrie, à la fauconnerie, à l'astrologie, à la médecine, et souvent enluminés à Naples. Cette tradition n'a pu que renforcer l'‚auctoritas‘ d'Arnaud sur un lettré provençal vivant au contact de l'Italie.<sup>93</sup>

91. Voir Pierre PORTET, résumé de thèse sur site internet, p. 3/9: «[...] Boysset qui a utilisé une source géométrique d'origine italienne pour composer *La siensa de destrav*». Cf. Fr. PELLOS, *Compendion de l'abaco*. Texte établi d'après l'édition de 1492 par Robert LAFONT, Éditions de la Revue des Langues Romanes, Montpellier, 1967, 252 pp.; ici voir p. 248 le commentaire de Guy TOURNERIE: «les règles du calcul ‚à l'italienne‘».

92. Pierre PORTET, site internet cité, p. 3/9.

93. Faut-il rappeler que Boysset est né durant le pontificat de Clément VI? Si le premier départ de la papauté pour Rome (Urban V) a lieu en 1367, la fin de la résidence des papes en Avignon date de 1403 (Benoît XIII).

Il faut dire que cet arpentage était l'un des nombreux domaines techniques où entrent l'arithmétique et le calcul exact, comme l'art des fortifications ou la balistique, toutes sciences d'application pratique qui se développent entre le XIV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>94</sup>

Mais délimiter c'est aussi, évidemment, dire le droit. Là encore, Arnaud, ‚legum doctor‘, comme le dit Boysset, peut être l'arpenteur idéal, celui qui joint à son grand savoir une profonde spiritualité. La science permet de mieux appréhender la création divine, idée certes bien souvent exprimée dans la philosophie médiévale,<sup>95</sup> mais qui inspire toute l'œuvre de Boysset.

Le lien spirituel qui unit Arnaud et Boysset est donc très fort. Pour l'arpenteur, sa science revêt un caractère sacré. Le fait de découper l'espace a sans doute conservé quelque chose de ses origines: qui ne se souvient du sillon de Romulus ouvrant la terre et délimitant la ville de Rome? L'étymologie du mot ‚templum‘ rappelle cette valeur sacrée.<sup>96</sup>

Or, quand on sait l'importance de la possession de la terre au moyen âge (et même à travers tous les siècles de notre civilisation), on comprend volontiers qu'il n'est pas inutile, non seulement d'invoquer l'aide de Dieu – ceci est banal – mais, plus encore, de reconnaître que Dieu seul est véritablement habilité à donner la mesure du monde. C'est là, nous semble-t-il, le fond de la démarche de Boysset. La science du compas nous renvoie au Créateur de toute chose, souvent représenté mesurant le monde,<sup>97</sup>

«car tout y est déterminé par le nombre et la mesure, ainsi que l'exprime le verset de *Sagesse*, 11,21.»<sup>98</sup>

Et, comme le dogme de la Trinité est le fondement de la foi, Boysset, profondément spirituel dans sa démarche, fonde la science de l'arpentage sur le nombre sacré: le monde est gouverné par le chiffre trois. Il compose donc un

94. Cf. les communications de Jacques BEAUROY, *La représentation de la propriété privée de la terre. Land Surveyors et Estate Maps en Angleterre de 1570 à 1660*, 79-101, et de Pierre PORTET, *La mesure des champs au Moyen Âge (France, Catalogne, Italie, Angleterre). État des lieux et voies de recherches*, 243-266, dans *Terriers et plans-terriers. Actes du colloque de Paris (23-25 septembre 1998)*, Mémoires et documents de l'École des Chartes, 62, Paris.

95. Voir, pour le XIII<sup>e</sup> siècle et la pensée franciscaine, É. GILSON, *op. cit.*, le ch. intitulé: *D'Alexandre de Hales à Raymond Lulle*, 436-467.

96. ‚Templum‘ renvoie à la racine indo-européenne ‚tem-‘, signifiant ‚couper‘: le ‚templum‘ est l'espace délimité par le geste de l'augure coupant à la fois dans le ciel et sur la terre; cf. F. MARTIN, *Les mots latins*, Hachette, 1941, 263, a-b.

97. Voir la miniature du Christ au compas reproduite dans *Couleurs du Moyen Âge. 1 Image du Monde*, par Régine PERNOUD, Genève-Paris, Clairefontaine 1987, 85.

98. Patrick GAUTIER DALCHÉ, *Le temps et l'espace*, dans *Le Moyen Âge en lumière*, sous la direction de Jacques DALARUN, Fayard Paris, 2002, 35-63; ici, 63.

petit traité sur l'étymologie ternaire du mot ‚terme‘<sup>99</sup> et représente le Christ portant les trois ‚agachons‘ dans la main.<sup>100</sup>

Le choix d'Arnaud par Boysset est, à notre avis, dicté très largement par la sympathie qu'éprouvait notre arpenteur envers les Spirituels, l'ensemble de son œuvre témoignant de sa profonde religiosité. On en trouve un trait supplémentaire dans le fait que Boysset, pour donner une explication du monde, emprunte son schéma circulaire des sphères (f° 170v) au *Breviari d'Amor* de Matfre Ermengaud, moins célèbre que Maître Arnaud, mais également lié aux franciscains.<sup>101</sup>

Arnaud, maître reconnu, longtemps répandu à Montpellier, Avignon ainsi qu'en Italie, continue d'imposer son image d'autorité, sa référence et sa légende à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle auprès d'un érudit bourgeois d'Arles, désireux de donner à son ouvrage tout le lustre nécessaire.

La tradition qui fait d'Arnaud un alchimiste, confortée par l'existence de textes vernaculaires, à lui attribués dès le XIV<sup>e</sup> siècle en terre d'oc, ne pouvait manquer de renforcer cette ‚auctoritas‘.

Arnaud, savant universel, est représenté par Boysset dans ses dessins comme le maître de la ‚schola‘, en écho à l'école de médecine de Montpellier.

Mais il est aussi désigné comme un expert ès mathématiques, auteur d'une ‚practica‘ composée en Italie à la cour du roi Robert. Et, là encore, la réputation de la science italienne, entre Naples et Palerme, devait servir de caution à Boysset, connaisseur de l'œuvre encyclopédique d'un Brunetto Latini.

Enfin Boysset, si évidemment préoccupé de spiritualité, dialoguant directement avec le Christ dans une série de poèmes appartenant à son traité, trouvait chez Arnaud, comme chez le poète Matfre Ermengaud, la représentation du maître idéal, de sensibilité franciscaine, qui, grâce à son savoir, conduit ses disciples sur le chemin de la sagesse.

99. Ce traité s'étend du f° 128 (anc. CXIII) au f° 141 (anc. CXXVI) et l'auteur y énumère vingt-quatre raisons qui expliquent le choix de ce mot.

100. Raynourard définit ainsi l'agachon: «témoin, pierre, brique, etc., cassée en deux ou plusieurs morceaux enterrés autour d'une borne, et servant à attester par leur rapprochement que cette borne n'a pas été déplacée».

101. Cf. Patrick GAUTIER DALCHÉ, *op. cit.*, 63.

## ANNEXE I

## ICONOGRAPHIE

## LA REPRÉSENTATION DU ROI ROBERT

De grandes enluminures, aux f<sup>o</sup> 23, 23v-24, mettent en scène le roi de Naples, donné par Boysset comme le protecteur d'Arnaud de Villeneuve, et dont l'*'auctoritas'* relève de la topique du discours<sup>1</sup>. Arnaud lui-même est présenté comme l'auteur des traités, aux pieds de son vénéré seigneur Robert d'Anjou, à qui il présente le *Traité d'arpentage* (f<sup>o</sup> 23); le philactère indique:

«Syensa de destrax e d'atermenar».

Le roi est représenté de trois-quarts, tenant le sceptre de la main gauche et au-dessus du trône on lit:

«Lo rey Robert. 1310».

Arnaud est ainsi représenté offrant son traité d'arpentage selon le schéma traditionnel des miniatures médiévales, mais réservé soit aux ouvrages de théologie ou de piété, soit aux grandes œuvres littéraires et scientifiques, commandités par un mécène. Boysset, comme on l'a dit, revendique de cette façon pour l'arpentage le statut de science véritable.

Aux pieds du roi, les nobles de la cité, à droite, les autorités représentant le vaste peuple d'Arles, qui occupe à lui seul le f<sup>o</sup> 24 avec, au premier rang, l'arpenteur Boysset. Ce dessin est comme une préfiguration de la tenue des États de Provence par Louis II le 15 janvier 1415, qui eut lieu en Arles pour la seule fois de son histoire<sup>2</sup>.

Le philactère du roi, sous la forme d'un rouleau déployé, porte ces mots:

«Nos volem et avordenam que aquest libre valha e tengua tostemp mays. Robertus rex».

(Nous voulons et ordonnons que ce livre ait désormais valeur effective. Robert roi).

Sur celui de la noblesse est écrit:

«Nos autres, dux, contes e barons, e los autres que son aysi an nos, consentem e confermam tot quant per vos es avordenat».

1. Cf. E. R. CURTIUS, *op. cit.*, 64 et 105.

2. Cf. Louis STOUFF, *op. cit.*, t. I, p. 167-176. Rappelons cependant qu'il ne peut s'agir d'un souvenir de Boysset puisque ses deux traités datent de 1401 et 1405.

(Nous, ducs, comtes et barons, et ceux qui sont ici avec nous, consentons et confirmons tout ce que vous avez ordonné).

Les autorités déclarent:

«E nos autres, que em aysi mandats ad aquest conseil general, avoam e confermam tot quant es per lo rey Robert avordenat».

(Et nous, qui avons été convoqués à ce conseil général, nous reconnaissons et confirmons tout ce qui a été ordonné par le roi Robert).

Au f<sup>o</sup> 24, sur le premier philactère de gauche on lit:

«Et o tenem trastot per scrig<sup>3</sup> tot quant tu as avordenat.

(Et nous tenons par écrit tout ce que tu as ordonné).

Le philactère central, tenu par Boysset, est le plus long:

«Et oy, rey Robert mon senhor, lo pobol que es aysi an nos consent en so que as avordenat d'aquest libre e quapitolat per destrair e atermenar».

(Oui, roi Robert mon seigneur, le peuple qui est ici avec nous consent à ce que tu as ordonné pour ce livre et mis en chapitres afin de mesurer et de borner).

Boysset se présente ainsi comme l'intellocuteur privilégié du roi, et le représentant du pouvoir communal. Il faut y voir non point revendication, mais bien l'affirmation d'un pouvoir de représentation de la part de Boysset, soucieux d'affirmer l'importance de son rôle dans la communauté urbaine.

Comme un écho à droite, le peuple reprend:

«Et nos, senher, tots o volem».

(Et nous, seigneur, tous le voulons).

Ces deux illustrations, qui mettent en scène les trois groupes incarnant la puissance arlésienne, affirment la force numérique et politique du peuple présenté comme une masse compacte, tous regardant dans la même direction. C'est une image de la cohésion et de l'organisation du pouvoir communal d'Arles<sup>4</sup> que Boysset nous livre avec fierté. On notera au passage la cambrure de la taille de ces personnages à la poitrine bombée. C'est un élément dynamique du dessin qu'on rattache au XIV<sup>e</sup> siècle:

«La cambrure se rattache d'autre part au hanchement sans lequel elle est difficilement concevable. Or, cette attitude apparaît dès 1260, à Notre-Dame-de-Paris sur la fameuse vier-

3. Pour ‚escrig‘: haplographie relevée dans ses chartes par A. GRAFSTRÖM, *Étude sur la morphologie des plus anciennes chartes languedociennes*, Stockholm, 1968, 144, § 69, avec une forme relevée à Narbonne.

4. Pour le pouvoir communal des villes de Provence à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, cf. E. BARATIER, *Rois angevins et papes d'Avignon (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, dans *Histoire de la Provence*, Toulouse, Privat 1969, 198.

ge qui orne le trumeau du portail du cloître... la coupure logique... se place non vers 1300, mais vers 1270»<sup>5</sup>

## LA REPRÉSENTATION D'ARNAUD

Les autres dessins nous représentent maître Arnaud en robe longue, celle qui était encore au temps de Boysset la marque des notables et des clercs:

«Alors que, au cours de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle la mode avait progressivement raccourci les robes des hommes, les notables et les clercs portaient toujours à la fin du siècle en signe de respectabilité, des vêtements frôlant les chevilles,<sup>6</sup>

avec le chapeau pointu du savant, tantôt seul, muni du ,destre d'Arles' de 16 emfans (palms) de long,<sup>7</sup> tantôt en compagnie d'assistants surveillant ses élèves au f<sup>o</sup> 28, 28v et 29. Au f<sup>o</sup> 28, le texte est le suivant:

«Aquestos son escolas de Maistre Arnaut de Vilanova que si asajan de destrrar, hoc, e d'artermenar segon la forma que lur declara[n] los capitols».

On y voit deux apprentis, l'un muni du ,destre', l'autre plaçant l'un des ,agachons'. Au f<sup>o</sup> 28 v, dans la colonne de gauche:

«Maistre Arnaut de Vilanova an sa companhia que regarda la maniera consi sos escolas sabran destrrar».

En haut:

«Mot es sotil siensa, leis, decrets e la sancta teologia. Mas ben es mot sotil la siensa de destrrar e d'artermenar. Mot i coven bona testa e sotilesa grant. E qual que sien remplit de bon sens natural».

Au f<sup>o</sup> 29:

«Aquestos son los escolas o dels escolas de Maistre Arnaut de Vilanova, que aprenon de destrrar en sa presensia».

L'aspect technique de ces dessins est également intéressant pour l'étude de l'arpentage. Boysset a scrupuleusement dessiné l'arpenteur et ses aides ainsi que ses instruments et les éléments principaux du paysage et des bâtiments. L'opinion a été très critique à l'égard de ces dessins:

5. Joseph BILLIQUOD, *Très anciennes Heures de Thérrouanne à la bibliothèque de Marseille*, in *Trésors des Bibliothèques de France*, V, Paris 1935, 178.

6. Marie-Claude LEONELLI, *op. cit.*, 24.

7. L'empan ou ,pan' du Midi a 25 cms. Mais le ,destre' pour mesurer les vignes est plus court (13 emfans). La ,cana' d'Arles a 8 emfans, tandis que la ,cana' d'Avignon est plus petite.



«Ceux-ci sont enfantins; on les croirait exécutés par un très jeune élève d'école primaire. Mais, à ces naïvetés, l'artiste ajoute un parti pris de stylisation dans le sens géométrique...

«Les maisons, les tours, les portiques ignorent la perspective et décèlent une main inexpérimentée.»<sup>8</sup>

Pourtant, la stylisation un peu maladroite, mais géométrique des ces représentations ne leur ôte pas tout intérêt, tant s'en faut, car ces illustrations s'inscrivent pour nous dans la longue tradition des vignettes gromatiques. Elles représentent de la même façon instruments, paysages réduits aux seuls éléments nécessaires à la démonstration, philactères explicatifs.

Certains dessins ne manquent pas de piquant. La miniature illustrant le 'pas d'Hercule' au f° 150, et dont il est dit qu'il fut: «Lo pros e sage Ercules en tot asag fort e laugier», montre ce personnage vêtu à la mode du temps, cotte de mailles et baudrier, 'heaume à terre', cheveux mi-longs et barbe à deux pointes, tel qu'en lui même Robert Caillet l'a minutieusement décrit dans son article.<sup>9</sup> Or Hercule, dont la légende rapporte que sa course donna la mesure du stade, exprima par son pas la vérité de cette mesure qui devint la référence à partir de laquelle on déterminait la mille et la lieue. On retrouve ici l'attention portée à l'exactitude, qui est une constante de Boysset.

## UN DESSIN ALCHIMIQUE

On peut légitimement se demander si Boysset ne connaissait pas non plus la réputation d'alchimiste d'Arnaud de Villeneuve. Bien qu'aucune allusion n'apparaisse dans ses textes, il est difficile de penser qu'il n'en ait rien su.

Grâce à l'obligeance amicale de Marie-Rose Bonnet, nous avons pu observer un folio du journal de Boysset, conservé dans le ms. dit des Trinitaires<sup>10</sup>; dans ce folio se trouve un dessin, qui avait attiré l'attention de la chercheuse, mais pour lequel une interprétation lui paraissait bien difficile. Or il nous semble que ce dessin s'explique si on tient compte de la connaissance qu'avait Boysset du personnage d'Arnaud et de sa légende alchimique.

Le dessin représente un oiseau aux pattes palmées, au long cou, au bout duquel pend une petite croix, et à la poitrine bombée; dans un contexte différent il pourrait s'agir d'un cygne et d'une symbolique chrétienne; elle n'est pas à exclure, du reste.

Mais l'entourage révèle autre chose. À côté de l'oiseau se trouve un grand croisissant, dans lequel est écrit 'luna', et au-dessous «.XXX.d[ies]»<sup>11</sup>; il surmonte un arbre à trois branches, portant des fruits ronds comme des pommes; la branche centrale est coupée et il s'en échappe trois gouttes; la base des branches représente une tête humaine.

8. Robert CAILLET, *op. cit.*, 143.

9. *Op. cit.*, 144

10. F° 33 du ms. E II, 18, Bibliothèque Universitaire de Gênes, daté de 1375-1400.

11. La lune ne symbolise pas seulement l'argent mais aussi le mercure, cf. Mark HAEFFNER, *The Dictionary of Alchemy. From Maria Prophetissa to Isaac Newton*, Aquarian Press, Londres, 1991, pp. 230-231.

L'oiseau tient un philactère où est écrit ,VERBA I'; il s'agit en fait d'un pélican, représentation symbolique habituelle de l'ustensile portant le même nom et appartenant au laboratoire alchimique<sup>12</sup>. Quant à l'arbre, symbole du mercure<sup>13</sup>, on le retrouve dans la représentation du bain des philosophes, où il est associé à la lune. L'arbre aux pommes pourrait être celui des pommes d'or des Hespérides, mais il symbolise aussi le soufre.<sup>14</sup>

---

12. Voir une représentation semblable du pélican dans Gareth ROBERTS, *op. cit.*, p. 76 (fig. 39), 85 (fig. 45), 110 (fig. 71) et 112 (fig. 76).

13. Voir Robert HALLEUX, *L'Alchimie*, dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, Heidelberg, 1988, vol. VIII/1, p. 345.

14. Pour le bain des philosophes, voir Gareth ROBERTS, *op. cit.*, 102 (fig. 59); pour l'arbre aux pommes, voir 112 (fig. 76) et 113, s.v. *sulphur*: «figured as ... golden tree (Petrus BONUS 1894; 238)»; cf. aussi Mark HÆFFNER, *op. cit.*, 229.

## ICONOGRAPHIE

## RÉFÉRENCES ICONOGRAPHIQUES

Carpentras, Bibliothèque Inghimbertaine, ms. 327 (BI):

p. 484 = f. 140v; 485 = f. 141; 486 = f. 33; 487 = . 23; 488 = ff. 23v-24; 489 = f.26v; 490 = f. 29v; 491 = ff. 28v-29; 492 = f. 65v; 493 = f. 98v; 494 = f. 21; 495 = f. 127v; 496 = f. 25; 497 = f. 170v; 498 = ff. 168v-169.

Lyon, Bibliothèque Municipale, ms. 1351 (BM):

p. 499 = f. 38: Matfre Ermengaud, *Breviari d'amor*

Gênes (Gènova), Biblioteca Universitaria, E II, 18 (BU):

500 = f. 33; 501 = f. 33.

Nous remercions Mesdames et Messieurs les conservateurs de ces bibliothèques qui ont bien voulu mettre leurs clichés à notre disposition.

cy boles bey hpar. in supramens in  
 panta boles bey desm. hoc. ut  
 man. p. p. p. generalment. p. p.  
 p. d. m. e. p. a. p. l. o. r. e. e. n. o. n. n. a. r. o.

In primo libro sit lana et gloria xpo.  
 Qui scripsit scribat semper et  
 domino vna  
 Vna in p. p. p.  
 cum domino felix

O O O O O O O O O O

Anno d. n. i. m. quinto die. l. i. j.  
 mensis. i. a. n. i. a. l. i. p. s. i. m. p. r. i. m. e.  
 p. r. e. l. i. b. e. r. p. e. r. m. e. s. ~~l. i. j.~~  
 de avelare de p. r. a. t. o. r. e. m. e. t. a. r. b. u. m.  
 n. a. r. o. r. e. m. a. v. e. l. a. r. e. i. n. q. u. o. e. s. t. o. m. n. i. s.  
 s. i. e. n. t. i. a. d. e. p. r. a. t. o. r. e. m. e. t. a. r. b. u. m. e. t. a. r. b. u. m.  
 p. q. u. i. p. i. t. i. l. i. o. s. p. e. r. m. e. s. e. t. n. a. p. p. i. e. n. t. i. a. s.  
 e. x. t. r. a. q. u. i. e. t. n. a. p. p. l. a. r. a. m. d. e. q. u. o. d. a. m.

141 CXXVI

libro magis armandi de pro dion  
 magis in dicit scientia et arum  
 enandj expectatissimj et hoc de uo  
 aduerbium sicut et p m t eod  
 libro reperij quoniam quidem  
 librum et fuerat ut i collegit  
 in eiusdem libri Mobilis et em  
 nentis vni dny armandi de vila  
 nona in vni dny iure doctoris et  
 magis expectatissimj in p hui  
 bus scientis et spali in dca  
 pta armandi et de arandj  
**E**t hoc p p p p supra no  
 minatur. ~~Armandi de arandj~~  
 Anno et die supra dicit et  
 me qua mea qua vni i vni  
 rombus meis de arandj et  
 armenandj apof in vni se  
 quim

Fino

Tdest  
 vni  
 di

BIBLIOTHECA  
 CARPENTRAS









Carpentras, BI, ms. 327, ff. 23<sup>v</sup>, 24: Le roi et les notables, Boysser et les Arlesiens





Carpentras, BI, ms. 327, f. 26'

Carpentras, BI, ms. 327, f. 29<sup>v</sup>





Carpentras, BI, ms. 327, ff. 28<sup>v</sup>-29: Représentations d'Arnaud

Carpentras, BI, ms. 327, f. 65<sup>v</sup>





Carpentras, BI, ms. 327, f. 98<sup>r</sup>



Carpentras, BI, ms. 327, f. 21





Carpentras, BI, ms. 327, f. 127<sup>v</sup>



Carpentras, BI, ms. 327, f. 25







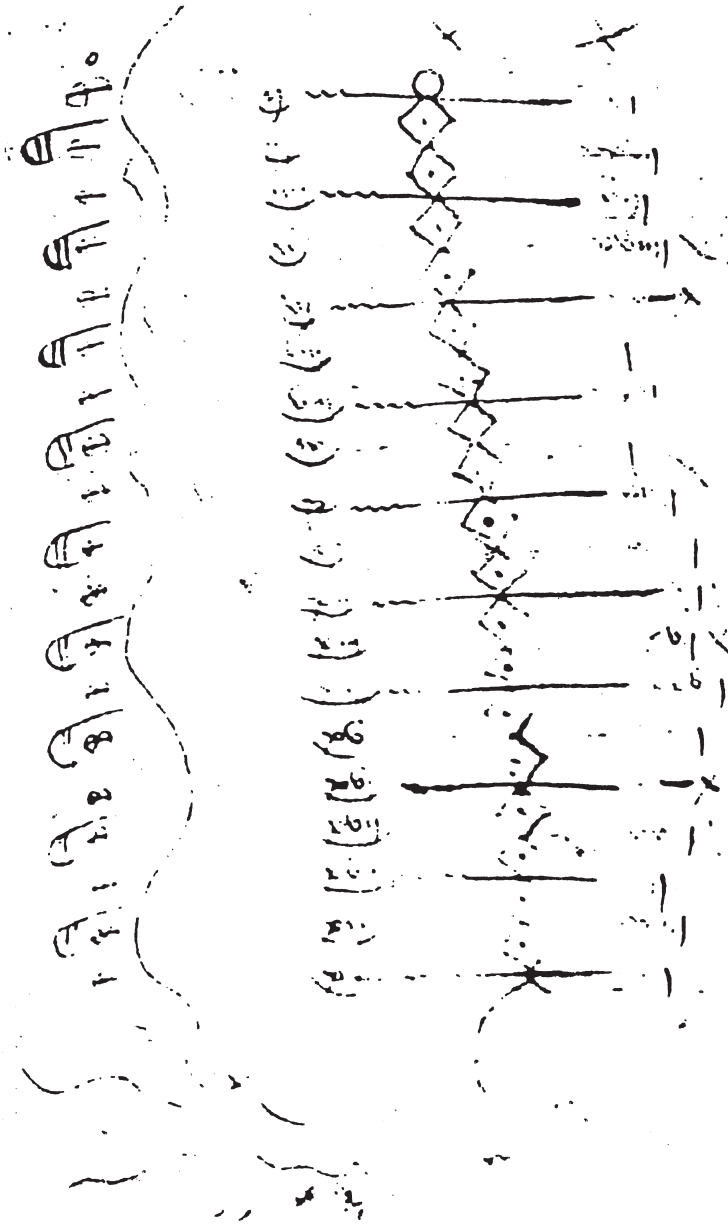


2.  
 En horas engal al ser.  
 ntrau lauton e de prim yer.  
 as luna: un del temps estual.  
 n lo iorn artificial.  
 voluerz horas. xviii.  
 n. solamen en la moog.  
 ma: induern non ha lo iorn.  
 as. vi. horas dedms son torn.  
 y vii. la nueg elana.  
 Si com mostra lescarpina.  
**P**anta p saler lo nombre de las  
**h**oras del iorn e de la nueg.

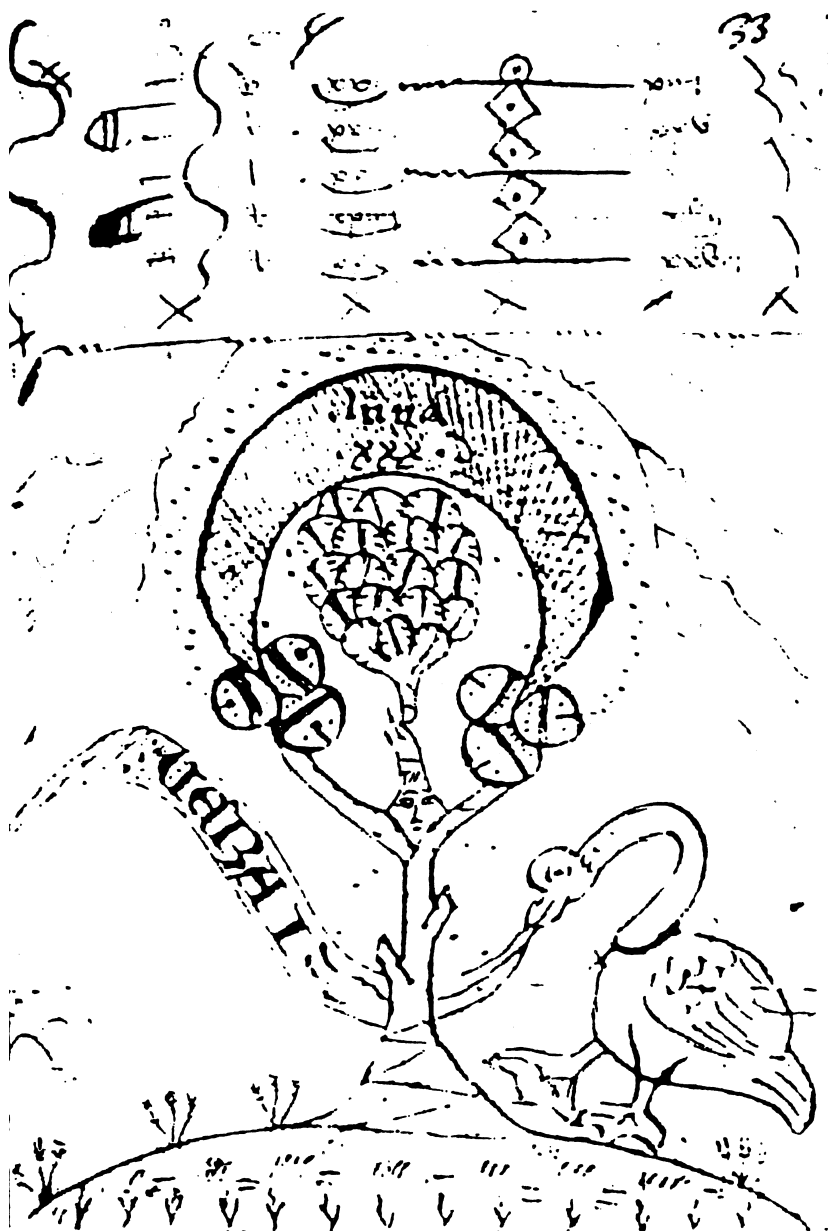


**D**e la natura de la semana.  
**S**apiatz cert quel temps es piaz.  
 Segon que lescarpina diet.  
 p iafos viuas e neras.  
 Segon lo cors de las planetas.  
 on. vii. iorns la semana rer.  
 uar dels planetas ha. vii.  
 oelh. luna. mars. mercuri.  
 iupiter. venus. saturni.  
 qualcun dels iorns son nom pren.  
 un dels planetas issamen.  
 uar lo diuenge lo sapiatz.  
 si iorn del soelh apiaz.  
 Segon lan ppiamen.  
 ius de luna lo nom pren.  
 del planeta nommar mars.  
 ceep nom lo iorn de dimars.  
 del mercuri lo sapiatz.  
 si lo mercuri aussi nommar.  
 o diuons lo dig nom conquer.  
 el planeta dig iupiter.  
 i diuemes de la venus.  
 i di sapde del saturnus.  
**E**ncas deuert mai saler.  
 Segon que es puillar piaz.  
 n lart dels astronomas.  
 ue quastus dels digz planetas.  
 enba sus el comensamen.  
 el iorn que de lu lo nom pren.  
 oes enloza pmeira.  
 aquel iorn e puez atena.  
 ora segonda. lo seguen.  
 a terca lo ters issamen.  
 a quarta lo quart atressi.  
 aussi un enuola fi.  
 uar quan tot. vii. ne son passat.  
 o premer cobra son regnar.  
 n eis tot: los autres loz cors fan.  
 tal orde coma dauan.  
 to complit han fisen loz torn.  
 as. xxiii. horas del iorn.





Gênes (Gènova), BU, ms. E II, 18, f. 33: table



Gênes (Gènova), BU, ms. E II, 18, f. 33: dessin alchimique

## ANNEXE II

ÉDITION ET TRADUCTION DES POÈMES  
ATTRIBUÉS À ARNAUD DE VILLENEUVE

## PREMIER POÈME

Et oy, senhos mieus e maistres, (f<sup>o</sup> 21 v)  
 Sapias tots per veritat  
 Que yeu Arnaut de Vilanova,  
 Doctor en leis et en decrets  
 5 Et en siensa d'estrolomia  
 Et en l'art de medesina  
 Et en la santa teologia,  
 Enquaras mais en las .VII. arts  
 Maistre per tots suy apelats.  
 10 De Quataluenha nadieu fuy,  
 Et a Napol yeu mi mudiey;  
 Al servise del rey Robert estiey  
 Mot longuamens senza partir.  
 Et estant a son servise,  
 15 En sa quambra am lo rey estant,  
 En son estudi e velhant,  
 An .II. ensems, e nos feseu  
 Aquest libre veraiamens  
 On es tota la siensa scricha  
 20 De destrair e d'atermenar,  
 Et es tota quapitolada  
 E noblamens avordenada.  
 Mon senhor lo rey la dechava  
 E yeu l'escrivie e l'avordenava  
 25 Per la forma que-l rey agradava  
 Ni-l rey Robert mi comandava,  
 Quar font era de tota siensa.  
 E so sapias tots de sertan  
 Que nos siam maistre apelats  
 30 Generalmens per pluros, (f<sup>o</sup> 21 bis)<sup>1</sup>  
 En totas las siensas que son;  
 E cresie saber en gran partida,  
 Mas al rey Robert mon senhor  
 Non era ges de comparar

1. Ce f<sup>o</sup>, qui porte deux autres numérotations (la plus ancienne étant 4, puis 6), est numéroté 21 bis et le suivant 21 bis v.

- 35 Per noblesa, ni-n bel parlar  
 Mas per siensa tant solamens;  
 Quar se yeu volie recontar  
 La gran siensa qu'en luy era,  
 De .C. ans non ho aurie contat,  
 40 Per que de tot m'en laisaray;  
 Mas lo libre ulhas gardar  
 Que mot es noble per sertan;  
 E-l rey Robert lo bateget,  
 Lo nonnet e l'apelet,  
 45 E volc que aysins agues non  
 «Lybre noble e sotil».  
 E, si ben o voles notar,  
 Lo rey l' Janet ben nomnar  
 E per son dreg nom apelar;  
 50 Per que ulhas lo ben gardar,  
 Quar las siensas sson sotils  
 De destrair e d'atermenar,  
 Quar davant que acses trobat  
 Un autre libre aytrestal,  
 55 Mot gran penna aurias trag.  
 Per que ulhas lo ben gardar (f<sup>o</sup> 21 bis v)<sup>2</sup>  
 Et en bon luoc tenir sarat,  
 E non vangua per totas mans:  
 Se si perdie serie gran dan,  
 60 Quar an gran penna es stat fag  
 E trag de pons e de mesuras  
 E de sens natural eysament.  
 Per que, bonas gens, escoutas,  
 Et entendes so que ieu diray;  
 65 E Dieus del sel ulhas preguar  
 Que-l rey Robert velha salvar  
 En aquest mont per ben a far,  
 E puesqua vieure longuamens;  
 E tals hobras li lais Dieus far  
 70 Que, cant venra a sos jorns redies,  
 La sieu' arma sie presentada  
 Davant la santa Trenitat,  
 On ara tostemps veray repaus.  
 E per mi Arnaut ulhas preguar,  
 75 –Que de Vilanova soy apellat  
 Et en Quataluenha soy nat–  
 A la santa Trenitat  
 Que mi perdone mos peccatz  
 E que mi meta el regne sieu  
 80 Quant venra a mos jorns redies.

Car mot gran penna a agut  
 Lo rey Robert, e yeu an luy, (f<sup>o</sup> 22)  
 Per trobar aquestats siensas  
 De destrat e d'atermenar.  
 85 Davant que fos capitolada  
 Ny de tot fos avordenada  
 Mot gran temps an .II. i ponhem,  
 E per miels atrobar la vertat  
 90 Nos ho volgüem tantost proar  
 La maniera con si deu far  
 Destrat et atermenar,  
 E presem tantost poncs e mesuras  
 E sigüentmens nos retornem  
 A la siensa de jaumetria  
 95 E a la siensa arismetica,  
 Enquaras mais d'estrolomia,  
 Quar totas .III. usan ensems.  
 Mas la siensa d'estrolomia  
 Petit serie s'avansament  
 100 Si non era l'ensenhament  
 De la siensa de jaumetria  
 E de la siensa arismetica,  
 Quar d'aquestas .II. pren aponchament  
 La siensa d'astrolomia.  
 105 E-l rey Robert e nos eysament  
 Sus aquestas .II. siensas presem  
 Nostres poncs e nostras mesuras.  
 Encara mais sus la siensa (f<sup>o</sup> 22 v)  
 Que esquartabont es apelada,  
 110 Alcuna partida presem  
 De sos poncs veraiamens  
 Tant de destrat quant d'atermenar.  
 Et apres nos quapitolem  
 Aquest libre coma veses,  
 115 On es tota la siensa scricha  
 De destrat e d'atermenar;  
 Et an razon natural  
 Nos atrobem nostre fag,  
 Ni mais ni mens, con si deu far,  
 120 Don son las leis totas partidas.  
 Et atrobem la veritat  
 Per la forma qu'es quapitolat  
 En aquest libre et escrig.  
 Lo qual libre fon aquabat,  
 125 Escrig et avordenat  
 En Napol la granda sieutat  
 L'an quart que fon coronat  
 Lo rey Robert en son regnat  
 Que Sesilia es apelat,



- 130 Et autre titol li es donat  
De Jerusalem eysament  
A present plus non en diray (f<sup>o</sup> 23)  
Mas que Dieus en sie lauzat  
E sa maire aytrestal,  
135 E la santa Trenitat  
E tota la cort selestial.  
AMEN.

## Apparat critique

19 corr. siesa 31 corr. la 35 ni-n, corr. non 56 ulhas, cf. note à la traduction  
58 vangua, pour vagua, cf. note à la traduction 124 lo, corr. la

## TRADUCTION

Oui, mes seigneurs et maîtres, sachez tous en vérité que moi, Arnaud de Villeneuve, docteur en lois et en décrets, en science d'astronomie et en l'art de médecine et en la sainte théologie, et plus encore, tous m'appellent maître dans les sept arts. Je suis natif de Catalogne, et je suis parti pour Naples; je suis resté très longtemps au service du roi Robert sans en partir. Alors que j'étais à son service, me trouvant avec le roi dans sa chambre et veillant dans son étude, nous fîmes en vérité tous deux ensemble ce livre où est écrite toute la science de l'arpentage et du bornage, où elle est mise en chapitres et noblement ordonnancée. Mon seigneur le roi la dictait, et moi je l'écrivais et la mettais en ordre selon la forme qui plaisait au roi et que le roi Robert me demandait, car il était source de toute science. Et sachez tous en vérité que nous sommes généralement appelé maître par beaucoup dans toutes les sciences qui existent; et je croyais en savoir une grande partie, mais je ne pouvais me comparer au roi Robert mon seigneur ni pour la noblesse, ni<sup>3</sup> pour le beau langage, mais seulement pour la science; car si je voulais dire toute la science qui était en lui, je n'en aurais pas terminé en cent ans, c'est pourquoi je m'en garderai. Mais veuillez<sup>4</sup> considérer le livre qui est assurément très noble; le roi Robert l'a baptisé, nommé et appelé, et il voulut qu'il ait pour nom: *Livre noble et subtil*. Et, si vous voulez bien le remarquer, le roi l'a bien nommé et appelé de son juste nom, c'est pourquoi vous devez bien le considérer, car arpenter et border sont sciences subtiles, et vous auriez bien du mal avant de trouver un livre comme celui-ci. Donc considérez-le bien et rangez-le en un bon endroit, afin qu'il n'aille pas entre toutes les mains<sup>5</sup>: ce serait grand dommage s'il se perdait, car il a été fait avec beaucoup

3. *Non* n'ayant pas de sens, comme l'a relevé P. MEYER, *op. cit.*, 105, n. 1, nous proposons *ni-n*, soit *ni en bel parler*.

4. *Ulhas* pour *vulhas*: Paul MEYER, dans *op. cit.*, 87-126, a noté 124 l'amuissement de *v-* initial suivi de *-u-*.

5. *Vangua* pour *vagua*, à rapprocher de *nengun* pour *negun* (P. MEYER, *ibid.*, p. 124); pour la présence de ce *-n-* inorganique devant *-g-*, voir Fr. ZUFFEREY, *Recherches linguistiques sur les chansonniers provençaux*, Droz, 1987, 124, § 31, ms. R., 150, § 31, ms. C, etc.

de difficultés, grâce aux points (géométriques) et aux mesures et aussi grâce au bon sens naturel. Donc, bonnes gens, écoutez et comprenez ce que je dirai; priez le Dieu du ciel afin qu'il veuille sauver le roi Robert pour le bien qu'il doit faire en ce monde, et pour qu'il puisse vivre longtemps; que Dieu lui laisse accomplir des œuvres telles que, lorsqu'il viendra à ses derniers jours, son âme soit présentée à la sainte Trinité auprès de qui elle aura repos éternel. Et veuillez prier la sainte Trinité pour moi, Arnaud, qui suis appelé de Villeneuve et qui suis né en Catalogne, afin qu'elle me pardonne mes péchés et me mette dans son royaume quand viendra mon dernier jour. Car le roi Robert, et moi avec lui, avons eu grande peine pour trouver les sciences de l'arpentage et du bornage. Nous y avons passé beaucoup de temps avant qu'elles fussent mises en chapitres et complètement ordonnancées; et, pour mieux trouver la vérité, nous voulons aussitôt démontrer la façon dont on doit arpenter et border, et nous présentons aussitôt points et mesures, et ensuite nous retournons à la science de géométrie et à la science arithmétique, et aussi à l'astronomie, car nous les utilisons ensemble toutes les trois. Mais la science astronomique serait bien peu avancée s'il n'y avait l'enseignement de la science de géométrie et de la science arithmétique, car la science astronomique prend son appui sur elles deux. Et le roi Robert et nous-même prenons appui sur ces deux sciences pour nos points et mesures<sup>6</sup>. Mais plus encore sur la science qui est appelée *secteur*, nous prenons en vérité une partie<sup>7</sup> de ses points, tant pour arpenter que pour border; et<sup>8</sup> ensuite, comme vous le voyez, nous mettons en chapitres ce livre où est écrite toute la science de l'arpentage et du bornage, et nous trouvons notre œuvre, comme on doit le faire, ni plus ni moins, grâce à la raison naturelle d'où sont sorties toutes les lois. Et nous trouvons la vérité selon le procédé qui est mis en chapitres et écrit dans ce livre. Lequel livre fut achevé, écrit et ordonnancé à Naples la grande cité, la quatrième année du couronnement du roi Robert en son royaume qui est appelé Sicile, et un autre titre lui est également donné, celui de Jérusalem. Je n'en dirai pas plus, sinon que Dieu en soit loué, et aussi sa Mère et la sainte Trinité et toute la cour céleste.

Amen.

## DEUXIÈME POÈME

*Arnaud entame ensuite un autre discours qui s'adresse directement à ses disciples qu'il appelle «Escolas e fils mieus»:*

«Escolas e fils mieus, entendes, (f° 27, anc. XX)  
 La siensa del destre aprenes  
 E d'atermenar eysament,  
 Que mot son noblas veramens.  
 5 Aquestas .II. veraiamens  
 De destrrar e d'atermenar  
 Home entendent vol atrobar,

6. C'est à tort que P. Meyer a lu *nostra* au sg. et corrigé en *nostra[s]*, car le groupe *as* est bien suscrit.

7. P. MEYER, *op. cit.*, p. 106, v. 110, lit à tort *alcumna*.

8. De même, il faut lire *Et* et non *E* seul avec P. M., *op. cit.*

E de sotil entendement.  
 Per que avertes y vos tots ensemens;  
 10 Non ulhas aver lo cor van,  
 Si la siensa de destrrar  
 Voles apenre, e d'atermenar;  
 Entendes ben so que decharay  
 A vos autres tots ensemens,  
 15 Et estudias ben soven  
 En vostres libres que tenes  
 Von es escricha la siensa  
 De destrrar e d'atermenar;  
 E tota i es quapitolada  
 20 La siensa, et avordenada,  
 De destrrar e d'atermenar;  
 Per que ulhas la ben notar  
 Et aquela ben decorar,  
 Et aures en honor e laus,  
 25 Si ben en voles usar  
 Ni faire si con vos decha  
 La siensa d'atermenar, (f<sup>o</sup> 27 v)  
 Hoc, fhils mieus, e de destrrar. -  
 – Et hoy, maistre Arnaut de Vilanova,  
 30 Nos saben tots sertanamens,  
 Sensa dengun defalhimen,  
 Qu'en la siensa de destrrar  
 E d'atermenar eisament  
 Es maistre mot exselent  
 35 E mot aptes et entendut.  
 Per que nos em a vos venguts  
 Que vos plasa a nos dechar  
 La siensa, si a vos play,  
 De destrrar e d'atermenar,  
 40 Quar nos desiram trop saber  
 La siensa veraiamens  
 De destrrar e d'atermenar.  
 Plus que la nos aves bailada  
 En escrig et avordenada,  
 45 E ben tota quapitolada,  
 Plasa vos que la nos declares  
 Que nos la entendam claramens  
 Sensa dengun defalhiment,  
 Quar nos vos contentarem  
 50 De tot a vostre voler;  
 Sol demandas que volres,  
 Qu'en ren non defalhires».

## TRADUCTION

«Mes élèves, mes enfants, comprenez, apprenez la science de l'arpentage et du bornage, car ces deux-là sont vraiment nobles. Un homme expert et à l'intelligence subtile veut trouver ces deux sciences en vérité, de l'arpentage et du bornage. Songez-y tous ensemble; n'ayez pas l'esprit léger, si vous voulez apprendre la science de l'arpentage et du bornage; comprenez bien ce que je vous dicterai à tous ensemble, et étudiez bien souvent dans les livres que vous avez, où est écrite la science de l'arpentage et du bornage, car la science de l'arpentage et du bornage y est toute mise en chapitres et en ordre; veuillez donc bien la noter et bien l'apprendre par cœur; et vous en aurez honneur et louange si vous voulez bien en user et appliquer de façon convenable la science du bornage, oui, mes fils, et de l'arpentage. — Oui, maître Arnaud de Villeneuve, nous savons tous exactement, sans aucune défaillance, qu'en la science du bornage et de l'arpentage vous êtes un très excellent maître, très apte et expert. C'est pourquoi nous sommes venus vers vous, afin qu'il vous plaise de nous enseigner la science du bornage et de l'arpentage, s'il vous plaît; car nous désirons tout à fait savoir véritablement la science du bornage et de l'arpentage. Puisque vous nous l'avez donnée par écrit, et mise en ordre et en chapitres, puisse-t-il vous plaire de nous l'apprendre afin que nous la comprenions clairement sans aucune défaillance<sup>9</sup>, car nous vous contenterons en tout selon votre volonté; demandez seulement ce que vous voulez et rien ne vous manquera.»

---

9. Il faut lire *defalbiment* avec *-t* final, contrairement à P. M., *op. cit.*, p. 109.